La Contre-Réforme Catholique au XXIe siècle

# IL EST RESSUSCITÉ !

N° 263 - Février 2025 Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard Mensuel. Abonnement : 35 €

# DE LOURDES À PONTEVEDRA

### PÈLERINS DE LA SAINTE ESPÉRANCE

Cette année jubilaire 2025 a été placée par notre Saint-Père le pape François sous le signe de l'espérance. C'est bel et bien la vertu capitale, théologale, dont nous avons le plus besoin en ce moment.

Mais, qu'est-ce que l'espérance ? La vraie, la sainte Espérance ?

Pour le comprendre, il faut considérer la médiation universelle de la Sainte Vierge, que le Ciel nous rappelle avec insistance depuis les apparitions rue du Bac, à Paris, jusqu'à Fatima, et à laquelle l'Église a toujours eu recours... jusqu'au concile Vatican II exclusivement.

L'objet de l'espérance, c'est le Ciel, d'où EST l'Immaculée Conception : « ***Je suis du Ciel*** », et d'où Elle est redescendue à de si nombreuses reprises, pour nous y attirer, nous sauver de l'abîme de feu où Satan cherche à nous faire tomber.

« *Dieu a voulu que nous ayons tout par Marie* », disait saint Bernard. La sainte espérance est donc de tout attendre d'Elle et de personne d'autre, avoir recours à Elle dans tous nos besoins qu'Elle n'est pas en peine de satisfaire puisqu'Elle tient le monde entier entre ses mains, « *particulièrement la France, et chaque âme en particulier* », ainsi que l'a vu sainte Catherine Labouré le 27 novembre 1830.

Notre espérance pour la terre est donc que toute la vie humaine y soit orientée vers le Ciel, par la reconnaissance de cette souveraineté de la Divine Marie, pour qu'Elle puisse faire régner partout le Divin Cœur de son Fils, dans l'Église, sur les nations, dans tous les cœurs, à commencer par celui du Saint-Père, aujourd'hui désorienté par son utopique fraternité universelle fondée non pas sur le Christ, mais sur l'homme sans le Christ.

2025 marquera le centenaire des apparitions de Pontevedra, où l'Enfant-Jésus et sa Divine Mère ont demandé que l'on pratique la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, demande à laquelle le Saint-Père n'a pas daigné encore se soumettre.

Nous serons donc « pèlerins d'espérance », de l'espérance de la conversion du Saint-Père, que Notre-Dame obtiendra, comme Elle l'a dit à Pellevoisin : « ***Par moi, mon Fils touchera les cœurs les plus endurcis*** . »

« Pèlerins d'espérance », nous le serons aussi parce que nous irons aux pieds de Notre-Dame lui demander cette grâce de la Sainte Espérance, d'une absolue confiance en Elle et défiance de nous, afin de traverser fidèlement toutes les tempêtes à venir.

### NOTRE-DAME DE LOURDES ET LA DÉVOTION RÉPARATRICE

« Maintenant nous sommes bien persuadés, je pense, tous ! que c'est la même douce et bienveillante Vierge Marie qui est apparue en toutes occasions durant le dix-neuvième siècle, et c'est le même appel à la prière et à la pénitence qu'ainsi, à maintes reprises, elle a redit à ses enfants, pour enfin aboutir à l'Événement majeur et dernier de Fatima, dont le compte à rebours n'est pas encore achevé, mais proche de l'être », écrivait notre Père en présentant à sa Phalange les apparitions de Lourdes comme une "station" préparatoire au grand pèlerinage de 1996 à Fatima.

Pour nous, en préparation de notre pèlerinage pour le centenaire de Pontevedra, méditons ce message de l'Enfant-Jésus et de sa Sainte Mère à la lumière de celui de Lourdes, dont nous avons célébré l'anniversaire des apparitions ce 11 février, afin de « fortifier notre foi et enrichir notre dévotion ».

#### *À LOURDES, LA "VIE PUBLIQUE" DE L'IMMACULÉE.*

La suite des apparitions de la Vierge Marie depuis 1830 constitue une révélation nouvelle de son mystère, ou plutôt un développement, un éclaircissement de la révélation contenue dans la Sainte Écriture, depuis l'annonce de la ***Femme*** écrasant la tête du ***serpent*** (Gn 3, 15). Dans cette perspective, on peut comparer les apparitions de Lourdes à la vie publique de Notre-Seigneur, aux beaux jours de sa prédication en Galilée.

À Massabielle, Notre-Dame apparaît en toute

douceur et majesté, pour manifester sa puissance afin que l'on croie en son mystère, qu'Elle ne révélera qu'à la seizième apparition : « ***Je suis l'Immaculée Conception***. » Elle dévoile ainsi le secret de sa relation unique, incomparable, au Dieu créateur qui l'a conçue, de la même manière que son Fils, au terme de sa vie publique, révélait la divine communion qu'Il entretenait avec son Père :

« ***Moi et le Père, nous sommes UN***. » (Jn 10,30)

Les humbles, les pauvres, sont touchés et accourent en foule, surtout ceux qui attendaient que le Dieu de leurs pères les sauve du joug des impies en leur rendant un Roi selon son divin Cœur. Les malades, les aveugles, les estropiés sont guéris miraculeusement, dans leur corps, figure de la guérison des âmes que la Reine du Ciel veut opérer : « ***Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs , allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs***. » Notre-Seigneur, son divin Fils, ne tenait pas un autre langage aux foules galiléennes : « ***Faites pénitence, car le Royaume des cieux est tout proche !*** » (Mt 3,2) et « ***Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous***. » (Lc 13,3)

### *L'ÉVANGILE MÉPRISÉ, LES SAINTS CŒURS BLESSÉS.*

Si Lourdes est ainsi le recommencement de l'Évangile, évangile de l'Immaculée Conception pourrait-on dire, alors les apparitions de Pontevedra sont à rapprocher de celles de Paray-le-Monial. Pontevedra est à Lourdes ce que Paray est à l'Évangile.

Le Sacré-Cœur est apparu à sainte Marguerite-Marie pour lui manifester la peine que lui inflige l'ingratitude des hommes à qui il a manifesté tant d'amour. Il offre les trésors infinis de son Divin Cœur à ceux qui, ***du moins***, s'appliqueraient à réparer : « ***Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingratitudes autant que tu pourras en être capable.*** »

À Pontevedra, Notre-Dame dit à Lucie : « ***Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude***s. » Et la demande est la même : « ***Toi, du moins, tâche de me consoler***. »

L'ingratitude, c'est qu'on n'a pas fait cas de ses apparitions et de ses demandes, qu'on n'a pas suffisamment prié pour obtenir les grâces qu'Elle nous offrait. Les ***blasphèmes*** sont notamment ceux contre son Immaculée Conception révélée à Lourdes.

Le Sacré-Cœur s'est manifesté à l'aube des derniers temps, parce que la charité se refroidissait dans son Église, au point « ***qu'Il ne reçoit de la plupart des hommes que des ingratitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour Lui dans le sacrement de son amour*** ». De même, la Vierge Marie montre à Pontevedra que l'on n'a pas fait cas de son évangile, surtout de son appel répété à la pénitence, à la réparation. En 1925, l'Enfant-Jésus se plaint « ***qu'il n'y a personne*** » pour faire acte de réparation et consoler sa Sainte Mère.

### *« PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! »*

C'est le cri lancé par sainte Bernadette à ceux qui l'avaient accompagnée à la grotte, en écho à ce qu'*Aqueró* venait de lui dire avec un regard voilé de tristesse, ce 24 février 1858. Auparavant, elle s'était prosternée la face contre terre, comme lui avait dit Notre-Dame : « ***Priez pour les pécheurs, allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs***. »

Le lendemain, jeudi 25 février, trois cents personnes sont venues dès l'aurore, par un froid glacial, assister au merveilleux spectacle de l'extase de Bernadette. Mais ce jour-là, ils virent la voyante se déplacer sur ses genoux, aller jusqu'au fond de la grotte, gratter la terre qui s'y trouvait, à trois reprises porter de cette boue à ses lèvres, en avaler enfin avec peine, et manger quelques brins d'herbe...

Quand Bernadette se retourna vers la foule, le visage encore empreint d'un limon rougeâtre, un cri s'éleva, traduisant le malaise de tous : « *Elle est folle !* »

Le retour à la ville fut amer. Les curieux, déçus, s'en retournaient en hochant la tête... Ils ne savaient pas que l'Immaculée avait dit à sa confidente : « ***Allez boire à la fontaine et vous y laver. Allez manger de cette herbe que vous trouverez là***. »

On interrogeait Bernadette : « *Mais tu sais qu'on te croit folle de faire des choses pareilles ?* » Elle répondait avec son égale simplicité : « *Pour les pécheurs...* » Elle avait vu la tristesse du visage de la Dame à l'évocation de ces âmes qui marchent à l'enfer. Pour la consoler, Bernadette a obéi spontanément à ses demandes, comprenant qu'elle manifesterait son amour en surmontant sa répugnance à avaler de la boue et de l'herbe, ainsi que sa contrition du péché qui mérite un pire châtiment encore.

C'est cela, l'esprit de réparation demandé par l'Enfant-Jésus et Notre-Dame à Pontevedra, c'est l'intention qui doit animer les petites pratiques de la dévotion réparatrice : confession, communion, récitation du chapelet, méditation des mystères du Rosaire pour « ***tenir compagnie*** » à Jésus et Marie. Ces prières les consolent parce qu'elles nous permettent de compatir à leur chagrin ; et elles invitent au sacrifice, comme l'écrivait sœur Lucie au terme de son récit des apparitions de Pontevedra : « *Après cette grâce, comment pouvais-je me soustraire au plus petit sacrifice que Dieu voudrait me demander ? Pour consoler le Cœur de ma chère Mère du Ciel, je serais contente de boire jusqu'à la dernière goutte le calice le plus amer.* » Et même de la boue stagnante au fond d'une grotte...

« *Je désirais souffrir tous les martyres pour offrir réparation au Cœur Immaculé de Marie, ma chère*

*Mère, et lui retirer une à une toutes les épines qui le déchirent, mais je compris que ces épines sont le symbole des nombreux péchés qui se commettent contre son Fils, et se communiquent au Cœur de sa Mère. Oui, parce que par eux beaucoup d'autres de ses fils se perdent éternellement.* » C'est ce qu'a compris sainte Bernadette à l'exhortation de Notre-Dame : « ***Priez pour les pécheurs***. »

### *QUEL EST CE SECRET DE L'IMMACULÉE CONCEPTION ?*

Deux Souverains Pontifes furent les fidèles témoins des volontés de la Sainte Vierge : le bienheureux Pie IX et saint Pie X. Tous deux ont fait écho à son appel à la pénitence, notamment par leur lutte contre les erreurs modernes, et tous deux fondaient de grandes espérances pour l'Église et le monde entier sur la définition du dogme de l'Immaculée Conception et sa divine confirmation par la Vierge Marie Elle-même à Lourdes. Suite à ces événements, écrit saint Pie X, « *on vit, Nous l'avons rappelé, une abondance incroyable de grâces se répandre sur la terre, et un accroissement d'espérance en la Vierge amener partout un progrès considérable dans l'antique religion des peuples. Qu'est-ce donc qui Nous empêche d'attendre quelque chose de mieux encore pour l'avenir ?* » (*Ad diem illum*, 1904)

Mais à cause du libéralisme de leurs successeurs, l'appel à la pénitence et le recours à l'Immaculée de Pie IX et Pie X ne portèrent pas de fruits durables. En 1957, sœur Lucie pouvait dire « *qu'il ne fallait pas attendre que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier, parce que Notre-Seigneur a déjà bien souvent utilisé ce moyen et le monde n'en a pas fait cas* ».

Notre Père, lui, a compris leur message, et repris le flambeau de leur espérance : « Il y a un trésor, il y a une trouvaille à répandre dans le monde entier, parce que là est le salut dernier de l'humanité, c'est ce nom nouveau d'***Immaculée Conception***, c'est le dogme que ce nom résume dans ces deux mots mystérieux. Si on savait ce que c'est que l'Immaculée Conception, si l'Église découvrait ce mystère que la Vierge nous a confié et dont on n'a rien fait, aujourd'hui, demain, le monde se convertirait. »

Pourquoi fonder de telles espérances sur la simple définition d'un privilège de la Vierge ?

Parce que, expliquait notre Père, « si Notre-Dame de Lourdes dit : "***Je suis l'Immaculée Conception***", cela veut dire qu'il se passe entre Dieu et Elle quelque chose d'analogue – mais non pas identique ni égal – à cet engendrement éternel du Fils par son Père qui s'appelle Conception du Verbe. »

Ce qui faisait dire à saint Maximilien-Marie Kolbe que la Vierge Marie « est complètement divine » !

« Avant même de penser à créer le monde, écrivait encore notre Père, Dieu créa bien mieux que le monde entier, que l'univers entier, c'était Marie ! Elle seule, donc, occupe la pensée de Dieu, dans un certain mode de son être. Avant le monde, tout le monde était déjà en Elle, dans son Cœur Immaculé, et après, tout ce monde s'y retrouvera sans que rien en Dieu n'ait vraiment changé, cependant que pour nous autres, changement inouï d'une seule fois et pour toujours, enfantés de Marie, créés pour Elle par la divine Triade, nous serions, en ce court intervalle, passés du néant à l'être et de l'être terrestre à la béatitude céleste. »

### *AINSI EST-ELLE MÉDIATRICE ENTRE DIEU ET TOUTE LA CRÉATION.*

Jésus-Christ est le Sauveur du monde, l'unique Médiateur, parce qu'Il est le Fils de Dieu fait homme, Dieu lui-même, et qu'Il a donc pu offrir à Dieu son Père un digne Sacrifice sur la Croix et ressusciter pour recevoir les nations en héritage. De même, c'est parce que la Vierge Marie est l'Immaculée Conception, divine en tout son être dont l'Esprit-Saint fait son sanctuaire, unie au Fils de Dieu comme une Épouse à son Époux, agissant en tout par Lui, avec Lui et en Lui, qu'Elle peut être « la médiatrice seconde de l'humanité rachetée, passée première pour faire don de son beau Royaume à son Seigneur et Fils, Jésus-Christ », écrivait notre Père.

Ainsi, comme la foi en la divinité de Jésus-Christ mérite les grâces du salut, la foi en l'Immaculée Conception, l'intelligence de son mystère, doit ouvrir des flots de grâces aux foules qui mettront toute leur espérance en cette divine Mère.

C'est pourquoi Elle veut que l'on « ***publie sa gloire*** », comme Elle l'a demandé à Estelle Faguette à Pellevoisin, et c'est ce qu'avaient compris le bienheureux Pie IX, saint Pie X et notre Père, leur seul disciple en notre temps. Car la puissance de l'Immaculée est toute au service de la miséricordieuse tendresse de son Cœur maternel, attentif et compatissant à toutes les misères de ses enfants, comme ses miracles de Lourdes le montrent bien.

### *À PONTEVEDRA, L'IMMACULÉE MÉDIATRICE.*

C'est par sa "petite dévotion" révélée à Pontevedra que notre Mère du Ciel exerce avec le plus de puissance l'incomparable médiation que lui confère son Immaculée Conception.

« ***À tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires***

***pour le salut de leur âme***. » À de si petites pratiques, une telle grâce accordée, cela ne se refuse pas !

On pourrait, dans une certaine mesure, la rapprocher de l'offre faite par Notre-Dame de Lourdes à Bernadette : « "***Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ?***" *Je le lui promis et elle me dit :* "***Et moi je vous promets de vous faire heureuse, non pas en ce monde, mais dans l'autre***." »

C'est le même contraste entre la délicatesse, l'humilité de la demande, et la magnificence de la promesse qui est offerte en retour.

Si la Vierge Marie peut faire ainsi de telles promesses, c'est parce qu'Elle EST l'Immaculée Conception, l'objet unique et premier de l'Amour de Dieu, comme l'expliquait notre Père : « L'amour de Jésus pour la très Sainte Vierge est comme un grand torrent de son Divin Cœur vers le Cœur de Marie. Ce torrent contient tout le mystère de Dieu. Tous les desseins de Dieu sont compris dans le mystère de Marie. Il aime Marie et tout le reste du monde en sort. » Si bien que, par cet Amour, le Cœur Immaculé de Marie peut suppléer à la misère de ses enfants, à l'unique condition qu'ils compatissent à sa peine, et se consacrent à ôter les épines qui le blessent.

Elle l'a dit Elle-même à Pellevoisin : « ***Le Cœur de mon Fils a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes***. »

"Mon Ciel, il faut encore que je me le gagne", disait sainte Bernadette. Bien plus encore ceux qui mettent leur espérance dans les promesses du Cœur Immaculé de Marie ; il s'agit d'être fidèle à cette vocation providentielle que nous recevons de la connaissance de ces demandes de Notre-Dame aujourd'hui.

### *QUE LA DÉVOTION RÉPARATRICE FASSE REFLEURIR L'ÉGLISE.*

Notre-Dame de Lourdes a demandé à Bernadette un acte de pénitence humiliant, afin que ce sacrifice fasse jaillir une source où des multitudes innombrables pourront se laver, en signe de la rémission de leurs péchés.

« Massabielle est le rocher de l'alliance bienheureuse, écrivait notre Père, d'où jaillit le flot pressé où doivent se laver tous les peuples, dont ils boiront pour être purifiés et renouvelés afin d'avoir part au banquet des Noces de l'Agneau. Des multitudes se pressent, fraternelles, et je me lave, je bois, heureux d'être pris, d'être poussé, perdu dans cette foule qui m'entraînera au Paradis si je reste confondu parmi tous ces rachetés, ces sauvés. Car elle coule de jour et de nuit, utile, sans défaillance, sûre comme un miracle, importante comme un geste de Dieu, en signe de perpétuel jaillissement de la grâce du Cœur de ce Sauveur unique au sein transpercé, véritable rocher d'Israël, roc qui fonde l'Église éternelle. » (*Page mystique* nº 90, "*J'irai la voir un jour, au Ciel dans la patrie*")

Pour faire jaillir l'eau vive de « ***grâce et de miséricorde*** » sur notre terre desséchée par le péché, Notre-Dame veut susciter une fervente dévotion réparatrice envers son Cœur Immaculé, Elle l'attend, Elle en a besoin pour nous sauver : « ***Elles sont si nombreuses les âmes que la Justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation***. » Et aussi : « ***Beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui prie et se sacrifie pour elles !*** »

Notre espérance pour l'année jubilaire 2025, centenaire de Pontevedra, c'est que la dévotion réparatrice pratiquée par l'Église, à commencer par la Phalange de l'Immaculée, fasse jaillir cette Eau vivifiante que sœur Lucie a vue couler du Corps de Jésus crucifié par la médiation de Notre-Dame, à Tuy, en accomplissement de la vision d'Ézéchiel :

« *Voici que de l'eau sortait de sous le seuil du Temple, vers l'Orient, car le Temple était tourné vers l'Orient. L'eau descendait de sous le côté droit du Temple*. » (Ez 47, 1)

Ézéchiel voit cette eau devenir un torrent, « *et la vie se développe partout où va le torrent* [...]. *Sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne flétrira pas, et dont les fruits ne cesseront pas : ils produiront* **chaque mois** *des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Et les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède*. » (Ez 47, 12)

Cette prophétie du "printemps messianique" annonce le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, qui fera renaître de merveilleux fruits de dévotion – « *chaque mois* », chaque premier samedi ! – et de sainteté dans l'Église, en Russie, en France, parce que c'est Elle, l'Immaculée Conception, qui est l'Épouse toujours fidèle du Dieu Très-Haut chantée par le Cantique des cantiques comme la source féconde :

« *Elle est un jardin bien clos,*
*ma sœur, ma fiancée ;*
*un jardin bien clos,*
*une source scellée.* »

À son image, l'Église renaissante par le Cœur Immaculé de Marie sera de nouveau un *jardin bien clos* pour son Unique Époux, le Christ.

« *Tes jeunes pousses font un verger de grenadiers*
*et tu as les plus rares essences.*
*Source qui féconde les jardins, puits d'eau vive,*
*ruisseaux dévalant du Liban !* »

*Ruisseaux* de grâce jaillissant sur la terre entière, afin d'en faire un digne royaume pour le Bien-Aimé :

« *Que mon Bien-Aimé entre dans son jardin,*
*qu'il en goûte les fruits délicieux !* » (Ct 4, 12-16)

frère Joseph-Sarto du Christ-Roi.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2024

## LA "FRANCE DE MARIE" : XIe - XIIIe SIÈCLE

# LE SECRET ROYAL DE L'ÉPOUX ET DE L'ÉPOUSE

Au commencement du onzième siècle, en l'an 1008, sévissait dans la ville de Valenciennes une terrible épidémie qui fit dans la cité non moins de huit mille victimes en quelques jours. Or, comme le raconte Louis Wicart dans ses *Antiquités de Valenciennes,* composées au seizième siècle : « *Pour ôter et faire finir cette pestilence, un dévot ermite priait Dieu et la Vierge Marie fermement pour les habitants de Valenciennes. Tant et si bien que sa prière fut exaucée.* » (cité par Dominique Foyer, *Le Saint Cordon de Valenciennes*, 2008) Notre-Dame lui apparaît et lui dit :

« "*Va trouver mon peuple de Valenciennes. Annonce-lui que j'ai désarmé le bras de mon Fils. La nuit qui précédera la fête de ma Nativité* [8 septembre], *mon peuple saura que ses prières sont montées jusqu'à moi, et que j'ai entendu le cri de sa détresse. Que mes serviteurs se rendent sur les murailles de la ville, là ils verront des merveilles.*" *Cette journée arriva et, à minuit, tout le peuple entrant en prière, apparut une grande clarté. Alors, grands et petits coururent aux murailles et virent une Reine, accompagnée de multitudes d'anges, et qui, avec un long cordeau, entoura toute la ville.* » Et Notre-Dame apparut en vision au saint ermite, pour lui faire dire au peuple de Valenciennes d'instituer une procession en ce jour, selon le trajet tracé par le cordeau.

Il transmit le message, exhortant le peuple à se convertir. « *Ce à quoi,* ajoute le chroniqueur, *ils consentirent unanimement et de bon cœur. Et ils se décidèrent à instituer et à toujours entretenir cette procession. Cela fait, la peste cessa. Et on ordonna de faire le tour, comme c'est à présent.* » Et depuis plus de mille ans, ce "tour" de la ville, appelé la procession du Saint-Cordon, se perpétue. L'on possède des signes certains de la pratique de cette procession depuis 1250, c'est la preuve la plus tangible de l'historicité de cette tradition (*ibid.*, p. 12).

## INTRODUCTION : UNE SOCIÉTÉ À RESTAURER DANS LE CHRIST

Voilà comment, pour cette cité de Valenciennes, le châtiment fut épargné par Notre-Dame, qui suscita en son peuple la conversion nécessaire, pour « *désarmer le bras de son Fils* ».

En ce début du onzième siècle en effet, la Chrétienté était profondément bouleversée. Suite aux "nouvelles invasions barbares" des Vikings, des Sarrasins et des Hongrois, et surtout à la mésentente entre les descendants de Charlemagne, l'empire carolingien était parti en morceaux. Le royaume de France s'était lui-même divisé en principautés héréditaires, dont les seigneurs se faisaient sans cesse la guerre, conflits dont souffraient les populations, et notamment les paroisses et les monastères.

Ce qui nuisait le plus à la vie de l'Église, et donc au salut des âmes, était la mauvaise habitude des empereurs et des rois carolingiens, reprise à leur compte par les féodaux, qui consistait à nommer les évêques et les abbés des grands monastères, et à les considérer comme leurs fonctionnaires. De même, à l'échelle de la paroisse, le Seigneur qui avait fondé un village, peut-être bâti l'église, trouvait normal d'en nommer le curé. L'Église était donc dominée par les laïcs, si bien que souvent, trop souvent, les besoins du salut des âmes passaient bien après les intérêts matériels ou politiques de ces princes.

Cela conduisit à toutes sortes de scandales dans l'Église, dont les plus graves furent la simonie, le commerce des charges pastorales ou même des sacrements, ainsi que le concubinage des clercs, prêtres, moines ou évêques, ce qu'on appelle le nicolaïsme. En même temps apparaissaient des foyers d'hérésie, dont la plus grave sera le néo-manichéisme du treizième siècle.

Contre ces vices, qui corrompaient toute la société, l'Église réagit puissamment, dans un formidable élan de conversion dont la réforme monastique de Cluny fut le modèle et la source. C'est ce qu'on appelle la **réforme grégorienne**, du nom du pape saint Grégoire VII, qui en fut un artisan majeur.

Il ne s'agissait rien moins que de mettre la Chrétienté en ordre : le Pape, non plus vassal de l'Empereur, mais obéi par tous ; le clergé libéré de la tutelle des laïcs, pour pouvoir les guider sur le chemin du Ciel ; et toutes les activités des hommes inspirées par l'Évangile, instaurées dans le Christ, depuis le mariage jusqu'à la guerre même... Il fallait notamment régler la question épineuse des rapports entre pouvoir spirituel et temporel. Nulle part cela ne s'est fait si harmonieusement qu'en France, où régnait depuis 987 la dynastie capétienne, sanctifiée par la grâce du sacre, très amie des moines et des évêques. Ce sera

beaucoup plus laborieux dans le Saint Empire romain germanique ou en Angleterre.

Cet élan de conversion a donc abouti, surtout dans notre pays, à "l'heureuse concertation de l'Église et de l'État", d'une Église en pleine vitalité, et d'un État dont le Souverain est conscient qu'il doit gouverner au Nom du Christ, comme son Lieutenant. Il sait donc qu'il doit protéger et servir l'Église, pour le bien des âmes de ses sujets, et il sait aussi qu'il aura des comptes à rendre pour son gouvernement. Si bien que, même quand nos rois seront tentés par le vice ou la révolte, ils seront tenus par cette vocation plus haute, et, "rattrapés" par la grâce de leur sacre, ils reviendront de leurs errements pour se soumettre au Christ, et se dévouer à l'Église, comme nous allons le voir.

Lors de l'apogée de cette Chrétienté médiévale, sous le règne de Saint Louis, Jésus et Marie régnaient partout, réellement, pour le salut des âmes, par l'Église et par les Rois. Mais cela ne s'est pas fait tout seul : il y a fallu le courage inflexible de la hiérarchie face aux plus puissants souverains du temps, l'héroïsme de centaines de saints et des fleuves de grâce divine.

De cette grâce, la Vierge Marie fut Médiatrice. À Valenciennes, nous l'avons vu, Elle est apparue pour convertir son peuple. Mais pour toute la société, elle se sert de la hiérarchie de l'Église, des âmes qui sont fidèles à ses inspirations.

Encore faut-il le montrer.

Nous en trouvons une première preuve dans un *Essai sur les représentations mariales dans l'art d'Occident* qu'a publié Daniel Russo lors d'un colloque en 1996. Ce professeur d'histoire de l'art découvre, entre la seconde moitié du onzième siècle et le quatorzième siècle, un grand essor des représentations de la Sainte Vierge, d'abord dans les églises sous l'influence de Cluny, celles où se réalise la réforme grégorienne. « *Pour les clunisiens*, écrit-il, *la Vierge à l'Enfant, trônant, en vient à qualifier leur idéal de réforme et leur mode de vie, tout en marquant leur aire d'influence.* » (*Marie, le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, p. 236) Puis dans toute la Chrétienté, jusque dans les cathédrales, les représentations de Notre-Dame prennent une place de plus en plus importante.

Cherchant les raisons de cette efflorescence, il découvre que le culte de la Sainte Vierge se développe parallèlement à la conception et à l'instauration d'une Chrétienté, c'est-à-dire, précisément, le but vers lequel tendait la réforme grégorienne. Au terme de sa démonstration, il écrit : « *Le personnage de Marie appartient donc à un processus très large au cœur duquel il sert de puissant révélateur à la conviction que le christianisme, comme corps de doctrine, peut embrasser et ordonner dans sa globalité la vie de chaque individu, mais aussi l'existence de toute une communauté.* » (*ibid.*, p. 290) Et plus loin : « *Marie acquiert tout son rayonnement dans l'œuvre de chrétienté entreprise par les grégoriens à partir du milieu du onzième siècle.* » (*ibidem.*, p. 291)

Donc, il considère que la Sainte Vierge, dont les images sont plus fréquentes dans ce contexte, est comme une figure, un symbole de ce grand mouvement idéologique lancé par les moines. Mais il met les choses à l'envers !

Au Moyen Âge, comme aujourd'hui, la religion n'est pas une idéologie, un « *corps de doctrine* », mais une relation réelle avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, par l'Église et la Vierge Marie. Ainsi, pour les moines, ce qui était premier, c'était leur dévotion pour la Sainte Vierge. Le Saint-Esprit agissant dans l'Église leur a mieux fait comprendre sa miséricorde et sa puissance, ils l'ont davantage priée, c'est ce que prouve la multiplication de ses images, et Elle a donc pu les combler de ses grâces et de ses inspirations. Donc, si au même moment, ils ont voulu soumettre toute la société au Règne de son Divin Fils, c'est par Elle et pour Elle.

Survolons maintenant ces trois siècles, à la recherche des signes que Notre-Dame a donnés de sa présence et de son action, notamment des hommes qui furent ses serviteurs, ses instruments.

## I. CENT CINQUANTE ANS DE RESTAURATION MONASTIQUE ET MARIALE

***SAINT ODILON ET ROBERT LE PIEUX.***

Le 3 juillet 987, dans la cathédrale Notre-Dame de Noyon, Hugues Capet était sacré Roi de France par l'archevêque de Reims, Adalbéron.

Avec lui commence le « "*miracle capétien*" *qui se confond avec l'ascension de la France, lente, mais sage, droite, parfaitement simple et raisonnable* », écrivait notre Père dans son *Histoire volontaire de sainte et doulce France* (p. 68).

La même année, à Noël, Hugues fit sacrer son fils Robert, qui régnera après lui pendant trente-cinq ans, de 996 à 1031 : c'est Robert le Pieux, qui eut pour conseillers Fulbert, le saint évêque de Chartres, grand dévot de Notre-Dame, et aussi saint Odilon, qui voulut être, et qui fut, l'instrument de la Sainte Vierge. Il avait été miraculeusement guéri par Elle dans son enfance, et à quinze ans, il se livra à Elle pour être son "serf" : « *Ô très tendre Vierge et Mère du Sauveur de tous les siècles, après Dieu, je ne veux préférer personne à vous et, de mon plein gré, pour l'éternité, comme votre propre serf, je me livre à votre domination.* » (cité par J. Ladame, *Les Saints de France et Notre-Dame*, Paris, 1983, p. 17)

En 994, il est nommé abbé de Cluny, charge qu'il portera jusqu'à sa mort en 1049. Il a eu une influence

## LE RÈGNE DE MARIE CHEZ LES CLUNISIENS

« Comme exemple de dévotion mariale dans les monastères de moniales, on peut citer le cas de Marcigny, près de Paray-le-Monial, fondé en 1056 par saint Hugues de Cluny sous le patronage de la Sainte Vierge. Le saint abbé fit cette fondation pour quatre-vingt-dix-neuf religieuses, et la Sainte Vierge, qu'il constituait leur abbesse, complétait le nombre de cent. Sa place était marquée au chœur par une crosse, au chapitre par son image qui présidait et avait le costume et le voile des bénédictines ; au réfectoire, où elle était servie chaque jour, et sa portion était, après le repas, distribuée aux pauvres. Notre-Dame-Abbesse était son nom ; elle avait une chapelle sous ce titre, et le Vendredi saint, à trois heures, on y venait chanter le *Stabat* avec l'oraison de la compassion et le *Confiteor*. C'était là qu'on donnait l'habit aux novices ; et en revenant de porter le viatique aux malades, le prêtre s'y arrêtait pour chanter l'antienne *O Maria, de qua natus est Jesus*. Cet ordre de choses subsista jusqu'à la Révolution, et le nombre de moniales demeura jusqu'alors limité à quatre-vingt-dix-neuf. »

(*Dévotion et théologie mariale dans le monachisme bénédictin*, dom Leclerc, *in MARIA* t. 2, p. 555).

considérable sur son temps, d'abord pour propager la réforme monastique clunisienne. Il se rendait, avec quelques moines, dans des monastères décadents où il avait été appelé, et il restaurait la fidélité à la règle de saint Benoît, la pauvreté, le silence, l'esprit de prière, ainsi que la dévotion à la Vierge Marie, qui lui brûlait le cœur, et qui était très fervente dans les prieurés clunisiens (*cf. encart ci-dessus*). Revenus à la fidélité, ces monastères rayonnaient ensuite autour d'eux, notamment par les offices célébrés en l'honneur de la Sainte Vierge, c'est ainsi que la dévotion envers Elle se propagea dans toute la société.

Le roi Robert le Pieux soutint cette réforme des monastères, ainsi que les conciles réformateurs qui promouvaient la "*paix et la trêve de Dieu*", dont Odilon était un fervent artisan, qui avaient pour but de juguler les interminables guerres féodales. Le Roi lui-même était très dévot, il fit construire et enrichir en l'honneur de Notre-Dame la chapelle royale de Poissy, et fit un long pèlerinage de plusieurs mois, accompagné de moines de Cluny, notamment pour se rendre aux pieds de Notre-Dame du Puy. Il fut le premier Roi de France à accomplir des guérisons miraculeuses, comme il fut le premier prince temporel à dresser un bûcher pour des hérétiques à Orléans en 1022.

Laurent Theis conclut sa biographie en disant que Robert le Pieux a puissamment affermi le pouvoir royal en renforçant ses liens avec l'Église et avec les "seigneurs châtelains émergents", et que ses plus grands successeurs, Saint Louis lui-même, s'inspireront de son exemple (*Robert le Pieux, le roi de l'an mil*, Paris, 2018, p. 246).

### *LA RÉFORME GRÉGORIENNE.*

Au moment où saint Odilon rendait son âme à Dieu et à Notre-Dame, dans les premiers jours de 1049, l'évêque de Toul, très proche des moines de Cluny, accédait au Souverain Pontificat sous le nom de Léon IX, il sera **saint** Léon IX. Il entreprit immédiatement le grand mouvement de réforme de l'Église "*dans sa tête et dans ses membres*" qui s'imposait. On considère que c'est le commencement de la réforme grégorienne. Ses successeurs maintiendront son effort, particulièrement saint Grégoire VII, moine clunisien, grand dévot de Notre-Dame, qui défendit héroïquement la primauté pontificale contre l'empereur germanique Henri IV. Il interdit toute investiture laïque, c'est-à-dire toute concession d'un ministère ecclésiastique par un laïc, fût-il roi ou empereur, ce qui fut très long et laborieux à obtenir : Grégoire VII mourut exilé à Salerne par l'empereur, tandis qu'un antipape nommé par lui régnait à Rome. Mais c'était la condition pour que le clergé puisse vaquer librement au service de Notre-Seigneur et au bien des âmes. Il fallut attendre le concordat de Worms en 1122 pour parvenir à régler cette question de l'investiture, grâce à la sage solution de saint Yves de Chartres : il convenait de distinguer le pouvoir sacramentel associé à la charge des âmes, que l'Église seule pouvait conférer à celui qu'Elle en jugeait digne, des biens temporels, fiefs ou richesses, qui y étaient attachés, que le clerc pouvait recevoir du pouvoir temporel.

Saint Yves aura une influence prépondérante en France, en ce commencement du douzième siècle, spécialement auprès du roi Louis VI. « Il avait acquis dans l'Église de France, à la cour capétienne et à Rome une réelle autorité que justifiaient tout à la fois sa valeur intellectuelle et son zèle religieux [...]. Pour lui, la régénération morale de l'Église ne peut résulter que de l'accord entre les deux pouvoirs spirituels et temporels [...]. Il considère qu'il ne saurait y avoir de bon gouvernement sans une parfaite entente entre royauté et sacerdoce. » (cf. Fliche et Martin, *Histoire de l'Église*, t. 8, p. 400) C'est grâce à lui que, dès 1109, on convint d'un compromis entre le Saint-Siège et la Couronne de France pour les nominations épiscopales.

De saint Yves de Chartres, on a conservé la belle maxime : « ***Sicut Maria, ita est ecclesia.*** » Comme Marie, ainsi est l'Église, ou plutôt "*comme Marie, ainsi doit être l'Église.*" Ce rapprochement entre l'Église et la Vierge Marie, fréquent sous la plume des auteurs médiévaux, est très riche, comme nous le verrons plus loin.

### UN "INCENDIE" DE DÉVOTION

Au tournant du onzième au douzième siècle, c'est en Occident un véritable "incendie" de dévotion envers la Sainte Vierge, qui se répand partout, constaté

par tous les historiens. Ce mouvement est concomitant à la réforme des mœurs, ainsi que de la vie monastique et ecclésiastique suscitée par la réforme grégorienne, qui battait alors son plein, particulièrement en France, où Louis VI lui était très favorable : il aurait été jusqu'à employer la force pour obliger les moines de Saint-Médard de Soissons à recevoir la règle "réformée" de Cluny (cf. Fliche et Martin, *Histoire de l'Église*, t. 8, p. 400). En même temps, le Roi pacifiait le domaine royal, protégeant ainsi les clercs contre les chevaliers pillards ; il soutenait les monastères de ses deniers et entretenait de très bonnes relations avec le trône pontifical.

Partout où la réforme est instaurée, Notre-Dame est davantage priée. Dans les monastères où l'on retrouve la fidélité à la Règle, la pauvreté, le silence et la prière, Elle répand encore ses grâces, et les moines répandent son amour et son culte autour d'eux. Il en va de même du clergé séculier, et donc des fidèles qui leur sont confiés.

On voit aussi fleurir de nouvelles communautés emplies de tendresse envers la Sainte Vierge. Saint Bruno (1030-1101), fonde l'ordre des Chartreux en 1084, dans la plus grande pauvreté et austérité, sous le patronage de la Vierge Marie. Il avait refusé la charge d'archevêque de Reims pour se retirer dans le désert de la Chartreuse, mais bientôt Urbain II l'appellera auprès de lui.

Saint Norbert de Xanten (1080-1134), fonda à Prémontré dans le diocèse de Laon une congrégation de chanoines réguliers, alliant liturgie et prédication, dans laquelle chaque maison de l'Ordre est dédiée à la Vierge Marie, Médiatrice des grâces, et dont les religieux sont vêtus de blanc en son honneur. Saint Robert d'Arbrissel (1060-1116) quant à lui fonda la congrégation de Fontevrault avec ses monastères doubles, de pères et de religieuses, désirant que les Pères soient au service des sœurs comme saint Jean avec la Vierge Marie.

***SAINT ANSELME.***

Parmi toutes ces fleurs de sainteté, saint Anselme incarne tout à fait l'esprit de ce temps. Lui que l'Église a honoré du titre de "*docteur magnifique*", était un grand dévot et apôtre de Notre-Dame, en même temps qu'un fervent artisan de la réforme grégorienne. Il est né en 1033, à Aoste, dans les Alpes, mais c'est à l'abbaye du Bec-Hellouin, en Normandie, qu'il a passé la majeure partie de sa vie. L'abbaye du Bec possédait alors une école très prestigieuse, où Anselme devint un maître de grand renom, en ce temps où les études théologiques reprenaient vie. Ses écrits étaient très répandus, copiés dans les monastères, et particulièrement un recueil de ses *Oraisons contemplatives*, qui eut un grand succès, et contribua considérablement à répandre la dévotion à la Sainte Vierge (cf. *encart ci-dessous*).

Mais en 1093, Anselme dut quitter son monastère pour devenir évêque de Cantorbéry, c'est-à-dire Primat d'Angleterre, où il défendit héroïquement la liberté de l'Église contre Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant, qui le contraignit à l'exil. Il mourut en 1109, et son disciple et biographe Eadmer fut le premier à écrire un traité pour défendre le privilège de l'Immaculée Conception, en s'appuyant sur l'enseignement de son maître, avec l'argument suivant : « ***Songez comment durent s'aimer un tel Fils et une telle Mère*** », estimant que ce Fils aimait trop sa Mère pour permettre en elle la moindre souillure.

**LA CROISADE : *SALVE REGINA !***

En 1095, régnait à Rome le bienheureux Urbain II, clunisien lui aussi, champenois, qui fut le fervent disciple et continuateur de l'œuvre réformatrice de Grégoire VII.

## LA DIVINE MARIE, *SELON SAINT ANSELME*

« RIEN n'est égal à Marie ; rien, si ce n'est Dieu, n'est plus grand qu'elle. Dieu a donné à Marie son Fils lui-même.... Fils commun de Dieu et de Marie. Toute la nature a été créée par Dieu et Dieu est né de Marie. Dieu a tout créé et Marie a enfanté Dieu. Dieu qui a fait toutes choses s'est fait lui-même de Marie, et ainsi, il a refait tout ce qu'il avait fait. Celui qui a pu tout faire de rien n'a pas voulu refaire sans Marie ce qui avait été souillé. Dieu est donc le Père de toutes choses créées et Marie la Mère des choses recréées. Dieu est le Père qui a construit toutes choses et Marie la Mère qui a tout reconstruit. Dieu a engendré Celui par qui tout a été fait et Marie a enfanté Celui par qui tout a été sauvé.

« Dame, repousserez-vous l'homme pauvre qui confesse vos bontés avec amour et ses propres malices avec regret ?... Écoutez-moi, mais à cause de vous, non à cause de moi, par cette bonté qui déborde en vous, par cette puissance dont vous êtes si riche, afin que j'échappe aux douleurs des damnés et que je devienne digne d'entrer dans la joie des bienheureux !

« La Mère de Dieu est notre Mère. La Mère de Celui en qui seul nous espérons et que seul nous craignons est notre Mère. La Mère de Celui qui, seul, sauve et condamne est notre Mère [...]. Notre Dieu s'est fait, en Marie, notre frère ! Avec quelle certitude devons-nous donc espérer ! Pouvons-nous craindre, nous dont le salut, aussi bien que la damnation dépendent du jugement d'un bon frère, d'une tendre Mère ? Avec quelle familiarité nous confierons-nous à eux ! Avec quelle sécurité nous réfugierons-nous auprès d'eux ! Avec quelle douceur, courant vers eux, serons-nous accueillis ! »

(extraits publiés par le chanoine Ladame dans *Les Saints de France et Notre-Dame*, p. 25-27).

Or, pour la fête de l'Assomption de cette même année, il se rendit aux pieds de Notre-Dame du Puy, et c'est là, avec Adhémar de Monteil, évêque du lieu, qu'il conçut le projet d'une Croisade en Terre sainte, pour libérer le tombeau du Christ du joug musulman. Il envoya donc, du Puy, une bulle de convocation à tous les évêques de France pour tenir un concile à Clermont. Ce fut d'abord un concile de réforme, pour faire pénétrer dans le clergé français les mesures contre la simonie, pour la réforme des mœurs, la liberté de l'Église. La Croisade s'inscrivait tout à fait dans cette perspective, comme un moyen de sanctifier la chevalerie, en la détournant de ses guerres intestines, pour la consacrer à la cause de Notre-Seigneur. Tel était le but des grégoriens, que l'on retrouvera chez tous les saints : faire la paix dans la Chrétienté, afin de s'unir pour étendre le Royaume de Dieu.

Urbain II désigna Adhémar de Monteil comme son légat pour accompagner les Croisés. Cet ancien chevalier, qui avait déjà accompli son pèlerinage en Terre sainte, sachant donc toutes les difficultés de l'entreprise, composa à leur intention le " *Salve Regina* " ; et le Pape prescrivit la récitation régulière du petit office de la Sainte Vierge pour le succès des armées chrétiennes. Parmi ceux qui ont ainsi soutenu spirituellement la Croisade, il faut remarquer sainte Ide, comtesse de Boulogne, fille spirituelle de saint Anselme et amie de saint Hugues de Cluny : c'est elle qui exhorta ses trois fils chevaliers, Godefroy de Bouillon, Baudouin de Flandres et Eustache de Boulogne, à se croiser, recruta elle-même leurs troupes, pourvut à leurs subsistances et les soutint de ses plus ardentes prières au sanctuaire Sainte-Marie de Boulogne, jusqu'à la victoire.

À ces signes, on devine que Notre-Dame inspirait, dirigeait et protégeait ce prodigieux effort pour le règne de son Fils, qui va donc aboutir à la libération de Jérusalem, en 1099, et à l'instauration du Royaume franc de Terre sainte. Les Croisés, au cœur des plus rudes combats, avaient recours à Elle : en témoigne le sanctuaire de Notre-Dame de Verdelais, près de Bordeaux, édifié par le chevalier Géraud des Graves, en action de grâces pour avoir été miraculeusement délivré d'un guet-apens des sarrasins.

Mais le plus grand signe de la protection, de la sollicitude maternelle de la Sainte Vierge pour les Croisés est son miracle qu'on célèbre en son sanctuaire de Liesse.

Elle a miraculeusement délivré trois frères chevaliers d'Eppes, en Laonnois, qui, emprisonnés au Caire et sommés par le sultan d'apostasier leur foi, non seulement résistèrent courageusement, mais réussirent à convertir la fille du sultan, Ismérie, en lui parlant de la Vierge Marie. C'est avec elle qu'ils furent miraculeusement ramenés au pays où ils édifièrent en 1134 un sanctuaire pour qu'y soit vénérée la Vierge qui les avait délivrés. La Reine de la Croisade multiplia les miracles en son sanctuaire, attirant des foules à ses pieds et tout spécialement les rois de France, à partir du quinzième siècle, de Charles VI à Louis XV (cf. Bruno Maës, *Notre-Dame de Liesse*, Paris, 1991).

## CÎTEAUX, LES « MOINES DE LA MÈRE DU TRÈS-HAUT »

En 1098, saint Robert de Molesmes (1028-1110) fonda le " Nouveau monastère " de Cîteaux, autour d'une chapelle dédiée à la Vierge Marie, dans l'esprit d'un retour à l'observance de la Règle primitive de saint Benoît. Là où les clunisiens se consacraient surtout à la louange de la Gloire de Dieu et s'appliquaient avant tout aux offices liturgiques, les cisterciens vont davantage rechercher l'austérité, la pénitence et l'abjection, notamment par le travail manuel, afin d'obtenir les trésors spirituels de la contemplation.

Toutes les églises de l'ordre devaient être à jamais consacrées à Notre-Dame, la récitation de l'*Ave Maria* y était à l'honneur et les premiers abbés, dont saint Bernard, le bienheureux Guerric d'Igny, Aelred de Rievaulx, saint Amédée de Lausanne et Adam de Perseigne, ont beaucoup écrit et prêché sur la dévotion à la Sainte Vierge, avec une exquise tendresse, recommandant de s'en remettre à Elle en toutes choses. Voici un extrait d'un sermon de saint Amédée, fils de saint Bernard à Clairvaux, puis abbé d'Hautecombe et enfin évêque de Lausanne, adressé à ses ouailles, où paraît la profondeur de leur amour pour la Vierge et l'Enfant qu'Elle porte en ses bras :

« *Au cou de la Vierge se pendait la Sagesse du Père et sur ses bras s'asseyait la Force qui donne vigueur à tout. Le petit Jésus se tenait sur le sein maternel, et reposait dans le giron virginal Celui qui est le Repos des âmes. Parfois, soulevant sa petite tête avec une expression ineffable de tendresse, il regardait sa Mère – Celle que les anges désirent regarder – ; d'une voix caressante, il appelait sa Mère, Celle que tout ce qui a souffle de vie appelle dans ses besoins.* » (cf. article de dom Thomas, *Cîteaux et Notre-Dame*, publié dans *MARIA*, t. 2, 1952, p. 614,)

## SAINT BERNARD, CHEVALIER DE NOTRE-DAME.

Dans les années mêmes de la fondation de Cîteaux, en l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine, une nuit de Noël, la Sainte Vierge et son Enfant naissant apparaissaient au petit Bernard de Fontaines. Plus tard, en 1112, il frappera à la porte du "nouveau monastère" avec trente compagnons entraînés par son exemple et sa parole, et en 1115, jeune profès, il sera envoyé fonder l'abbaye de Clairvaux. Notre-Dame suscitait ainsi son plus vaillant serviteur en ce siècle, c'est saint Bernard, que notre Père aimait tant, certainement parce qu'il lui ressemblait beaucoup.

Si saint Bernard a conservé dans l'Église l'auréole

de "Chantre de Marie", c'est surtout par sa compréhension très profonde de la médiation universelle de Notre-Dame, qu'il a développée dans ses sermons, qu'il rédigeait lui-même, et qui ont connu une très large diffusion :

« *Dieu a mis en Marie la plénitude de tout bien,* écrivait-il, *de sorte que s'il y a en nous quoi que ce soit d'espérance, de grâce, de salut, nous sachions que cela découle de Celle qui monte, inondée de délices. Donc, avec toutes les fibres de nos cœurs, avec toutes les affections de nos entrailles, avec tous nos vœux, honorons-La, car* ***c'est la volonté de Celui qui a voulu que nous eussions tout par Marie***. » (*Serm. Nat. B. V. M.*, 7)

Il faut donc aller à Jésus par Marie : « *La Vierge est la voie royale par laquelle le Sauveur est venu à nous. Efforçons-nous donc de monter par Elle vers Celui qui par Elle est descendu vers nous, de venir par Elle dans la grâce de Celui qui par Elle est venu dans notre misère*. » (*Avent*, serm. II, 5)

« *Le Fils assurément exaucera sa Mère, et le Père exaucera le Fils. Mes petits enfants, c'est là l'échelle des pécheurs, mon grand motif de confiance, toute la raison de mon espérance. Quoi donc en effet ? Est-ce que le Fils peut refuser quelque chose à sa Mère ou subir lui-même un refus ? Le Fils peut-il ne pas écouter, ou ne pas être écouté ? Ni l'un ni l'autre en vérité*. » (*Serm. Nat. B. V. M.*, 7)

Il faut donc avoir recours en tout à la Sainte Vierge, c'est ce que l'abbé de Clairvaux écrira dans son premier ouvrage, *De laudibus beatæ Mariæ Virginis*, écrit alors que, malade à force de pénitence, il était contraint au repos en dehors de la clôture : « *Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, pensez à Marie, invoquez Marie ! Que son nom soit constamment sur vos lèvres, qu'il ne quitte pas votre cœur ; et afin d'obtenir l'appui de sa prière, ne cessez d'imiter sa vie !* » (*Louanges de la V. M.*, II)

Saint Bernard a enseigné cela parce qu'il le vivait : il se nourrissait de la contemplation de la Vierge et de son divin Enfant, qu'il avait vus ! Il désirait s'unir à leurs pensées, leurs sentiments, les aimer et les imiter, comme il recommande de le faire dans ses sermons. Et la preuve de son union avec eux c'est qu'il multipliait les miracles : un jour, on lui présente une enfant sourde et muette. Pour le forcer à la guérir, on la juche sur l'encolure de son cheval. Bernard se penche : « *Allons, dis : Sainte Marie !* » Et la petite retrouvant l'ouïe et la parole, de répéter, joyeuse : « *Sainte Marie !* » (cf. *Vita prima*, L. 6, c. 7)

***INLASSABLE ZÈLE POUR L'ÉGLISE, PAR MARIE.***

Par son amour pour Jésus et Marie, saint Bernard a été conduit à un ardent service de toutes les causes où le bien de l'Église, et donc l'honneur du Christ étaient engagés, qu'il faisait siennes, et qui l'arrachaient à l'humilité et l'abjection de son cloître, où pourtant il trouvait ses délices. À partir de 1125, rien ne se fait d'important dans la Chrétienté qu'il n'y soit mêlé de près ou de loin. Son activité défie le résumé, et nous donne surtout une image du labeur inlassable, de la constante médiation de Notre-Dame pour instaurer le règne de son Fils.

Saint Bernard a d'abord été conduit à travailler à la sanctification des moines qui lui furent confiés, puis, au gré des circonstances, de différents monastères qui devaient être réformés. Bientôt, on l'invite partout à prêcher. Sa parole enflammait les cœurs, parce qu'il faisait de la religion un amour, à l'école du *Cantique des cantiques*, comprenant que Dieu a pour sa créature, un amour d'Époux pour son épouse. Ainsi, il exhorte les paysans, les seigneurs, mais aussi les évêques, et même le Pape, à la conversion, à l'amour et au service du Christ.

Il est sur tous les fronts : en 1130, il étouffe à lui tout seul le schisme d'Anaclet, qui divisait toute la Chrétienté : Louis VI convoque l'abbé de Clairvaux afin de se rallier à son avis suite à une élection pontificale controversée, ce fut ensuite le roi d'Angleterre qui fut convaincu par ses raisons, et finalement toute l'Aquitaine et l'Italie que Bernard a sillonnées pour les soumettre au Pape légitime. En 1140, il sauve la pensée médiévale en obtenant la condamnation des thèses hérétiques d'Abélard. En 1146, il mobilise la France et l'Empire germanique pour partir en Croisade. Et on ne compte pas ses fondations, les cités qu'il a pacifiées, les grandes âmes qu'il a dirigées...

C'est ce même zèle qui l'a conduit à écrire aux chanoines de Lyon pour leur reprocher de célébrer une nouvelle fête qui n'était pas reconnue par l'Église, et qui contredisait la thèse traditionnelle de la transmission du péché originel par l'œuvre de chair. Par malheur, il se trouve que c'était la fête de l'Immaculée

Conception... Mais l'abbé de Clairvaux précisait bien toutefois qu'il s'en remettait à l'autorité de l'Église, et qu'il était tout prêt à modifier son jugement selon ce critère. On voit ici l'importance de la définition infaillible du bienheureux Pie IX en 1854.

Dès que saint Bernard était libéré de cette "presse des affaires", il rentrait dans son monastère pour commenter le *Cantique des cantiques* à ses moines. En effet, au sein des pires agitations, il gardait un profond recueillement qui frappait ses contemporains. C'est-à-dire qu'il demeurait en présence de la Sainte Trinité, de la Sainte Vierge, s'appliquant à faire en tout sa volonté. C'est pourquoi son action nous donne vraiment un "écho" des volontés du Cœur de la Vierge Marie.

### *SAINT BERNARD ET LOUIS VII, LE SALUT DE LA MONARCHIE TRÈS CHRÉTIENNE.*

À cette lumière, il faut noter l'influence qu'il a eue sur le règne du roi Louis VII, en mettant un terme à un conflit qui l'opposait au pape Innocent II pour des questions de nominations épiscopales, et aussi parce que le Roi, qui était alors sous l'influence de sa frivole épouse, Aliénor d'Aquitaine, soutenait l'un de ses conseillers, Raoul de Vermandois, qui était excommunié pour son adultère avec la sœur d'Aliénor. Le conflit s'envenima, en 1142 l'interdit fut jeté sur le domaine royal, et saint Bernard en vint même à craindre un schisme. Il intervint constamment au cours de cette affaire, tâchant à tout prix de ramener le Roi à la raison, et le Pape à davantage de bienveillance. La crise se dénouera en 1144, grâce à l'avènement au souverain pontificat de Célestin II, lui-même ancien disciple de saint Bernard, et grâce aux multiples démarches de l'abbé de Clairvaux auprès du Roi (cf. Yves Sassier, *Louis VII*, Paris, 1991, chapitres 6 à 8).

L'angoisse de notre saint, et son zèle en cette affaire nous paraissent refléter les sentiments du Cœur Immaculé de Marie. Car si cette rupture entre le Roi et le Pape avait eu lieu, les conséquences pour les âmes auraient été dramatiques. Au contraire, ce qui fera la grandeur de la France, ce sera le dévouement de son Roi à l'Église, son souci du bien des âmes dont il a la charge en tant que Lieutenant du Christ. C'est ce que veut la Sainte Vierge parce que c'est ainsi que son Fils peut régner, c'est donc ce qu'elle fit de Louis VII, par saint Bernard, son instrument.

**Ainsi, saint Bernard achève et parfait le grand effort de conversion suscité par la réforme grégorienne en France. À sa mort en 1153, la Sainte Vierge atteint son but, pour ainsi dire. Ce n'est pas tout à fait le paradis sur la terre, mais les institutions de l'Église et de la Monarchie, les deux pouvoirs dont Dieu se sert pour régner, sont suffisamment forts et saints pour combattre le vice et les menées de Satan, et promouvoir la Vérité et la Vertu. Alors, les âmes vont au Ciel en masse, et les biens temporels sont donnés par surcroît**.

## II. CENT CINQUANTE ANS D'APOGÉE DE LA CHRÉTIENTÉ, CATHOLIQUE ET ROYALE

### *LE RÈGNE DE LOUIS VII.*

Notre Père disait que la merveille incomparable de la monarchie française, spécialement des grands Capétiens, fut la rencontre en un même homme, le Roi, de la sagesse et de la justice du prud'homme, de la bravoure du chevalier, de la majesté du souverain, **et de la piété du moine**. En effet, nos rois ont embrassé la dévotion à la Sainte Vierge qui rayonnait des monastères, non seulement pour leur personne, mais pour leur Royaume. Nous allons voir, peu à peu, ce lien entre nos Rois et Notre-Dame s'affermir, au gré des grâces et des secours reçus.

En 1137, Louis VII accède au pouvoir. Étant le fils cadet, il était voué à l'état ecclésiastique, et passa donc sa jeunesse dans le cloître, à l'école-cathédrale de Paris. Il aimera à se dire "le fils de Notre-Dame", jeûnant le samedi en son honneur, et gardera toujours une profonde piété.

En 1144, au terme de son conflit avec le Pape, Louis VII fit vœu de partir en Croisade, en réparation, Croisade qu'il fera prêcher et organiser par saint Bernard lui-même. Il reprit aussi l'ancien conseiller de son père, l'abbé Suger, de Saint-Denis, « l'un des plus grands ministres que la France ait connus », écrivait notre Père. Il était lui-même si dévot de Notre-Dame qu'il se fit représenter prosterné à ses pieds dans un vitrail de son abbaye (*voir la figure page suivante*).

Revenu, grâce à saint Bernard, de ses errements de jeunesse, Louis VII est devenu véritablement le "Roi très chrétien", défenseur des clercs et des pauvres gens, le plus sûr appui du pape Alexandre III qui, pour échapper à l'empereur Frédéric Barberousse, trouva refuge en France de 1162 à 1165. De même que saint Thomas Becket, qui se réfugia aussi auprès du Roi de France en 1164, pour échapper à la persécution d'Henri II Plantagenêt, par qui il mourra finalement martyr pour la liberté de l'Église, en 1170.

### *LES ARMES DE FRANCE.*

Dans cette seconde moitié du douzième siècle naissait l'héraldique, c'est-à-dire que chaque baron se composait un blason afin d'être identifié dans les combats. Le roi d'Angleterre adopta un léopard, l'empereur germanique un aigle, et le roi de France... une fleur de lys. On ne sait précisément à quelle date cela

*Figure ci-contre :* L'abbé Suger prosterné aux pieds de la Sainte Vierge, vitrail de l'abbaye de Saint-Denis, dont il a lui-même dirigé la construction. Compagnon de Louis VI depuis l'enfance, converti par saint Bernard à une stricte observance de l'austérité monastique, il fut le plus influent ministre de la cour de France dans cette première moitié du douzième siècle. Régent du Royaume pendant la deuxième Croisade, Louix VII l'appela « *Le Père de la Patrie* ».

s'est fait, mais selon les historiens de l'art, en cette seconde moitié du douzième siècle, les fleurs de lys d'or comme le fond d'azur évoquaient la Vierge Marie, « *lys fleuri parmi les épines* » (Ct 2, 2). C'est certainement Louis VII, dans les circonstances tragiques de son règne, qui a voulu ainsi placer le Royaume sous la protection de Notre-Dame.

En effet, entre Henri II Plantagenêt, qu'épousera finalement la frivole Aliénor, aliénant par le fait même l'Aquitaine au roi d'Angleterre, et Frédéric Barberousse, l'empereur des Allemagnes qui aspirait à la domination universelle, le Royaume de France était véritablement pris en étau. Néanmoins, dans de telles circonstances, par son service de l'Église, Louis VII a su maintenir et profondément renforcer son pouvoir, s'attachant l'indéfectible soutien des clercs et de son peuple. Par exemple, en 1169, on le voit mener une expédition militaire contre le vicomte de Polignac, qui multipliait les brigandages contre Notre-Dame du Puy et ses pèlerins (Sassier, *op. cit.*, p. 346).

C'est son fils Philippe Auguste, qui saura faire fructifier cette légitimité renforcée pour faire du Royaume de France le premier de la Chrétienté. Philippe était né le 22 août 1165, grâce à la prière des abbés de Cîteaux que Louis VII, désespérant d'obtenir un héritier, était venu leur implorer. Il fondera l'abbaye Notre-Dame de Barbeaux en action de grâces.

### *LES "LIVRES DE SES MIRACLES".*

Au même moment, en 1166, dans le Quercy, on redécouvrait intact le corps du saint ermite Amadour, dans son ermitage consacré à la Sainte Vierge. Miracle insigne qui entraîna un afflux de pèlerins, pour qui Notre-Dame multiplia encore les grâces et les miracles. Les moines clunisiens du sanctuaire ont précisément répertorié ces prodiges dans le "livre des miracles", où ils s'appliquaient aussi à en tirer les leçons : il faut beaucoup aimer, prier et servir Notre-Dame, qui se manifeste une si bonne Mère, miséricordieuse et compatissante (cf. *Notre-Dame de Rocamadour*, frère Michel, dans *Il est ressuscité* nº 125, février 2013, p. 13). Il y avait eu l'équivalent à Soissons, lors d'une épidémie du mal des ardents en 1131, où Notre-Dame avait multiplié les guérisons miraculeuses autour de la relique de son soulier. Ces recueils de miracles auront un grand succès, et contribueront beaucoup à répandre la dévotion à Notre-Dame. C'est tout à fait comparable au rayonnement des miracles de Lourdes au dix-neuvième siècle. La Sainte Vierge fonda aussi de nouveaux sanctuaires, comme celui de Notre-Dame de Brebière en 1138 en Picardie, où Elle fit déterrer une de ses statues par un berger qui se demandait pourquoi son mouton grattait toujours le sol au même endroit.

## L'EXTIRPATION DES ALBIGEOIS PAR NOTRE-DAME DE ROCAMADOUR

La découverte du corps de saint Amadour survint au lendemain du concile de Lombers (1165), qui condamna l'hérésie cathare, dite "albigeoise", puisqu'elle s'était répandue surtout dans le diocèse d'Albi tout proche, détestable hérésie qui dénigrait tout ce qui est corporel, matériel, en particulier les reliques, et combattait le culte des saints autant que celui de la Vierge. Dès lors, Notre-Dame fit de son sanctuaire de Rocamadour le bastion de la foi catholique contre cette hérésie qui infestait le sud-ouest de la France. Ces terres qui dépendaient du comte de Toulouse, ne bénéficiaient pas du même élan religieux que le domaine royal au même moment.

Quand, à l'appel d'Innocent III, il fallut lever une Croisade contre les Albigeois, c'est à Rocamadour que Simon de Montfort vint implorer le secours de la Sainte Vierge, à l'été 1211, dans des circonstances très difficiles : à cause de la faiblesse de ses effectifs, il avait dû renoncer au siège de Toulouse qu'il avait entrepris, défaite qui avait provoqué le soulèvement de tout le Languedoc contre lui. Mais après ce pèlerinage, à l'automne 1211, il est victorieux à Castelnaudary. L'année suivante, en juillet 1212, c'est la bataille de Las Navas de Tolosa contre les musulmans, où les chevaliers envoyés par Simon de Montfort arborent la bannière de Notre-Dame de Rocamadour (cf. Michel Roquebert, *Simon de Montfort, bourreau et martyre*,

Paris, 2005, p. 116). Mais quand le roi d'Aragon, Pierre II, en eut fini avec les sarrasins, il se retourna contre Simon, et prit la tête d'une coalition rassemblant les rebelles contre lui. Simon de Montfort les vaincra magnifiquement à Muret le 12 septembre 1213.

Le quatrième concile du Latran ayant nommé le chef de la Croisade comte de Toulouse, à deux reprises, entre 1215 et 1217, il prendra la ville et en sera chassé. En 1218, tandis qu'il en faisait de nouveau le siège, Simon dit au légat du Pape : « *Il n'y a que deux alternatives, que Dieu m'accorde la meilleure ! C'est,* ***par Sainte Marie de Rocamadour****, que la ville me tuera, ou c'est moi qui les tuerai !* » (cf. *La chanson de la Croisade albigeoise*, traduite par Paul Meyer, Paris, 1879, p. 388) Mais Notre-Dame de Rocamadour préféra pour lui l'honneur du martyre dans sa guerre sainte contre l'hérésie, puisque le 25 juin suivant, il mourut d'une pierre de catapulte lancée depuis les remparts de la ville.

Saint Dominique de Guzman (1170-1221), qui était très proche de Simon de Montfort, vint lui-même, ainsi que saint Antoine de Padoue, implorer à Rocamadour le triomphe de l'orthodoxie. En 1216, la communauté de disciples qui assistaient saint Dominique dans la prédication et la controverse contre les hérétiques devint l'ordre des Frères prêcheurs, qui connut rapidement une grande expansion. Très dévots envers Notre-Dame, ils ont beaucoup contribué à diffuser la récitation de l'*Ave Maria*.

Néanmoins, pour venir à bout de l'hérésie, il fallut finalement l'intervention du roi de France Louis VIII en 1226, et les longues enquêtes de l'inquisition pour démasquer les cathares qui se dissimulaient. Les inquisiteurs furent en grande partie des frères prêcheurs, mais aussi des franciscains, les "Frères mineurs", tout récemment fondés par saint François en 1210, qui avaient eux-mêmes une très tendre dévotion pour la Sainte Vierge. On peut dire que l'extirpation de l'hérésie cathare dans le sud-ouest de la France s'est faite par la grâce et sous le signe de la Sainte Vierge, grâce à l'heureuse concertation de l'Église et du pouvoir temporel.

### *SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE AUGUSTE, LE MIRACLE DES CLEFS.*

Revenons au domaine royal où en 1180, Philippe II succède à Louis VII, suivant son père dans la dévotion à Notre-Dame. Lorsqu'il bâtit la première enceinte de Paris, à partir de 1190, il voulut que chacune des portes soit surmontée d'une statue de la Vierge. En effet, il bardait son domaine de forteresses, car son royaume était bien faible face aux possessions du roi d'Angleterre, ce qu'on a appelé l'empire anglo-angevin en France, trois fois plus vaste et plus peuplé que le domaine royal.

De nombreuses villes l'imitèrent, comme celle de Poitiers, où se produisit vers 1200 le "*Miracle des clefs*". La ville était alors convoitée par les routiers de Jean sans Terre, qui réussirent à soudoyer un membre du conseil municipal, selon un récit consigné dans un registre de l'échevinage au quinzième siècle. La nuit venue, le traître se rend à la mairie pour y voler les clefs de la ville. Surprise, les clefs ne sont pas à leur place habituelle... Il se rend auprès du maire et l'informe du fait, espérant qu'il les lui remettra et qu'il pourra accomplir son forfait. Les assaillants attendent déjà dehors. Mais le maire non plus n'a pas le trousseau. Que se passe-t-il ? L'alerte est donnée, le guet et les bourgeois en armes se rassemblent ; quant aux femmes, elles se rendent à l'église Notre-Dame-la-Grande pour y prier la Sainte Vierge et, ô miracle ! les précieuses clefs se trouvent pendues à la main droite de la statue. Notre-Dame les tient et les tient bien ! Au même moment, Elle apparaissait au-dessus des remparts, entourée de saint Hilaire et de sainte Radegonde. Les assaillants, voyant leur plan déjoué, s'enfuirent. Le miracle fut commémoré chaque année à Poitiers jusqu'à la Révolution.

En 1208, à force de génie politique, Philippe Auguste était parvenu à bout de la domination anglaise sur la terre de France. Il avait acquis la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et Jean sans Terre ne conservait que la Guyenne. Mais en 1214, une monstrueuse coalition menaçait d'anéantir le Royaume de France, liguée par un seigneur français félon, Renaud de Damartin, qui trouva le soutien des Anglais, trop heureux, ainsi que de l'empereur d'Allemagne Othon de Brunswick, et du comte Ferrand de Flandres.

### *BOUVINES : LA PRIÈRE DU ROI ET DE SES SERGENTS.*

Philippe Auguste avait vu venir la menace, et resserré les liens qui l'assuraient à ses vassaux. Surtout, il avait mis fin au conflit qui l'opposait au pape Innocent III, en reprenant son épouse légitime Ingeburge de Danemark. Ainsi rentré dans la grâce de Dieu et réconcilié avec le Souverain Pontife, assuré de sa bénédiction, il combattit à Bouvines en Roi très chrétien et défenseur de l'Église, contre l'empereur d'Allemagne qui, lui, était excommunié.

C'était le 27 juillet 1214. Vers midi, tandis qu'il se reposait, le Roi apprit que son arrière-garde était attaquée. « Déjà, Philippe est debout. Il lève les yeux ; au Christ, à saint Denis, à "Dame sainte Marie", il jette une imploration pour lui et pour "tous ceux, à pied et à cheval, qu'il a amenés avec lui." » (Antoine Hadengue, qui cite les chroniques de la bataille dans *Philippe Auguste et Bouvines*, Paris, 1978, p. 165)

Au plus dur du combat, tandis que l'armée capétienne risquait d'être prise en enfilade, les Sergents massiers, la garde du Roi, firent vœu de bâtir une chapelle en l'honneur de Notre-Dame si Elle leur

donnait la victoire. Exaucés, ils tinrent leur vœu à Paris, et Philippe Auguste lui-même s'y unira en faisant construire une abbaye Notre-Dame de la Victoire à Senlis. Cette victoire de Bouvines débarrassa la France pour cent ans et plus de toute invasion étrangère, écrivait notre Père (*Histoire volontaire*, p. 82). Non seulement cela, expliquait-il encore, mais ce fut une victoire créatrice, fondatrice d'une communion nationale unissant chevaliers et communiers autour de leur Roi. Philippe Auguste s'en considérait redevable à Notre-Dame de la Victoire.

### NOTRE-DAME EN SES CATHÉDRALES

Le Souverain communiait ainsi avec son peuple dans une même dévotion à Notre-Dame, dont la plus majestueuse manifestation se trouve dans nos grandes cathédrales, dont trente-quatre sont consacrées à la Vierge Marie.

À partir de 1150, les chantiers se multiplient : Senlis, Paris, Bourges, Chartres, puis Reims, et enfin, Amiens.

Ces chantiers demandaient un effort considérable auquel tout le peuple se livrait, dans un grand esprit de foi et de dévotion à Notre-Dame. Des quêteurs passaient partout pour récolter des fonds ou des dons en nature auprès des grands comme des petits et tous pouvaient s'offrir pour des corvées volontaires.

Émile Mâle note que « la Vierge, qui se montrait rarement dans les vieilles églises romanes, est maintenant partout... On devine qu'Elle a aussi une place d'honneur dans les âmes. » (*L'art religieux du treizième siècle en France*, Paris, 1986, p. 276) Et parmi toutes les conceptions, tous les sentiments « qui se groupaient alors autour de la Vierge, l'idée de royauté fut celle que les artistes comprirent le mieux et exprimèrent le plus fortement » (*ibid*., p. 224).

On trouve la première représentation conservée du Couronnement de la Sainte Vierge au tympan du portail occidental de la cathédrale Notre-Dame de Senlis, daté de 1185. Puis, soudainement, on le voit apparaître partout, sur de nombreux édifices. Pourquoi un tel succès, si nouveau et si subit ?

Selon Marie-Louise Thérel, qui a vraiment exploré le sujet à fond dans son ouvrage *Le triomphe de la Vierge-Église* (Paris, 1984), cette représentation du Couronnement de la Vierge est le fruit, l'image qui illustre et synthétise toute la piété et la théologie mariale du treizième siècle. Voyez ce tympan de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris, qui date de 1210 (*ci-dessous*). La Sainte Vierge n'est plus seulement représentée comme Mère de Dieu, comme le trône de l'Enfant qu'Elle porte sur ses genoux, mais Elle est sa Compagne, son Épouse, Elle reçoit de Lui la Royauté, afin de régner avec Lui, pour le mérite et la gloire de sa Maternité divine, et de sa compassion au Calvaire. C'est la plus haute mystique biblique, celle du *Cantique des cantiques*, qui a inspiré une telle compréhension de l'amour de Jésus et Marie. En même temps, ce couronnement est l'achèvement du mystère

Tympan du portail du couronnement de la Vierge, vers 1210.
Façade occidentale de Notre-Dame de Paris (© akg-images / François Guénet).

de la Rédemption, qui annonce le triomphe de l'Église à la fin des temps, dans l'éternité du Ciel. À noter que cette scène du couronnement eut un très grand succès en France, mais beaucoup moins dans les autres pays, en Italie notamment.

Puisqu'Elle reçoit le sceptre et la couronne, les insignes de la souveraineté, la Sainte Vierge est Médiatrice de toutes grâces, comme l'a prêché saint Bernard. Ainsi savait-on, au treizième siècle, que Notre-Dame avait reçu tout pouvoir de son Fils, qu'on pouvait tout lui demander, et tous l'aimaient ainsi, Reine humble et miséricordieuse. Elle était priée de tous, et irriguait donc toute la France de ses grâces. Nos cathédrales en témoignent, d'autant qu'elles sont vraiment le lieu par excellence où tout le peuple de France se retrouve, depuis le plus pauvre, qui s'offrait comme porteur d'eau, jusqu'au Roi qui finançait la construction.

## LE RÈGNE DE SAINT LOUIS

À la mort de Philippe Auguste en 1223, son fils Louis VIII lui succède, et règne juste le temps d'aller soumettre les albigeois du Languedoc, et d'affermir ainsi puissamment l'influence royale dans cette région. Il meurt lui-même au retour de cette expédition, à Montpensier en 1226, laissant pour héritier son fils Louis IX, âgé de douze ans.

Comme de raison, Saint Louis avait une grande et tendre dévotion pour la Sainte Vierge : mercredi et samedi, il faisait chanter la messe en son honneur et s'unissait volontiers, avec ses enfants, à la récitation de l'office de la Vierge qu'il demandait à ses chapelains. Le soir, avant de se coucher, il faisait cinquante génuflexions, en récitant à chaque fois un *Ave Maria*. Il a visité tous les grands sanctuaires marials de France, Chartres, Rocamadour, le Puy, mais aussi le sanctuaire Notre-Dame de la Treille à Lille, où la Sainte Vierge fit, sous son règne, en 1254, une suite de miracles spectaculaires. Il porta aussi ses faveurs au monastère de "*l'Humilité Notre-Dame*", fondé par sa sœur, la bienheureuse Isabelle à Longchamp.

Saint Louis a accompli à la perfection sa vocation de Roi sacré : être tellement uni au Christ que ce soit vraiment Lui qui règne sur la France. Et l'union à Jésus est indissociable de l'amour de Marie. Sa vaillance et son génie politique maintinrent le Royaume en paix, et y renforcèrent la souveraineté royale. Il faisait régner la Loi de l'Évangile : une fois, pour l'exemple, Saint Louis fit brûler au fer rouge les lèvres d'un bourgeois de Paris qui avait blasphémé. À son entourage qui s'indignait de sa sévérité, le Roi répondait qu'il était plus à louer pour ce geste que pour un acte de charité qu'il avait fait... Cela donne à réfléchir aujourd'hui. Il soutint beaucoup les ordres mendiants, franciscains et dominicains, qui contribuèrent encore à diffuser une tendre dévotion pour Notre-Dame, par leur exemple et leur prédication.

La France connut alors son plus grand rayonnement, au politique d'abord, Saint Louis exerçant une sorte d'arbitrage et de magistère moral sur toute la Chrétienté, cherchant à faire la paix entre le Pape et l'empereur d'Allemagne, afin de pouvoir partir en Croisade. Il put le faire à deux reprises, et il aurait mené à bien ses expéditions si ses barons, ses frères en premier lieu, n'avaient compromis son œuvre par leur insoumission. Sous son règne, la France était le centre intellectuel de la Chrétienté. À Paris enseignaient saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, mais Saint Louis était plus proche de Vincent de Beauvais, dominicain qui fit notamment un recueil de théologie mariale intitulé *De laudibus beatæ Mariæ Virginis*, où l'on retrouve l'enseignement des grands docteurs que nous avons mentionnés : saint Odilon, saint Anselme, saint Bernard.

## *LE COURONNEMENT DE LA VIERGE ET LA RELIGION ROYALE.*

À l'occasion de l'oratorio sur Saint Louis, frère Bruno disait que son règne est le centre de notre histoire, le modèle pour tous les siècles. Ce fut le règne de Jésus et Marie, comme le Roi le voulait de tout son cœur, la preuve en est dans ce tympan de la "porte rouge" de Notre-Dame de Paris (*voir page suivante*) que saint Louis commanda à Pierre de Montreuil vers 1260 (cf. Maryvonne de saint Pulgent, *La gloire de Notre-Dame*, Luçon, 2023, p. 173). Il a voulu être représenté à genoux, avec Marguerite son épouse, en suppliants autour de Jésus qui bénit sa Mère tandis qu'un ange la couronne.

Pourquoi Saint Louis a-t-il voulu être représenté ainsi, devant un couronnement de Notre-Dame ? Ce n'est pas anodin. C'est très rare, dans l'iconographie.

Nous pouvons suggérer une piste de réflexion, en observant une autre représentation du couronnement de la Vierge, dans le gâble surmontant le portail central de Notre-Dame de Reims, la cathédrale des sacres, reconstruite entre 1211 et 1275, donc en grande partie sous le règne de Saint Louis.

Dans cet édifice, la religion royale est partout évoquée, les rois de France y sont représentés indissociablement avec les rois de Juda, et les évêques de Reims, qui administrent l'onction sainte, y ont la place d'honneur. Et, au centre de la façade, on trouve ce groupe magnifique, où Notre-Seigneur couronne lui-même sa Sainte Mère, posant délicatement le diadème royal sur son front tandis que Celle-ci le reçoit les mains jointes avec un visible bonheur.

La façade de la cathédrale (*page suivante*) résume tout le dessein divin, avec un portail sur la Passion, un autre sur l'Apocalypse, qui évoque l'Église, et donc, au centre, le Couronnement de Notre-Dame qui évoque le mystère central de notre religion, que notre Père appelait « ***Le secret royal de l'Époux et de l'Épouse***. »

Dieu créateur a pour sa créature un amour dont l'amour de l'époux pour son épouse est la figure. Si la

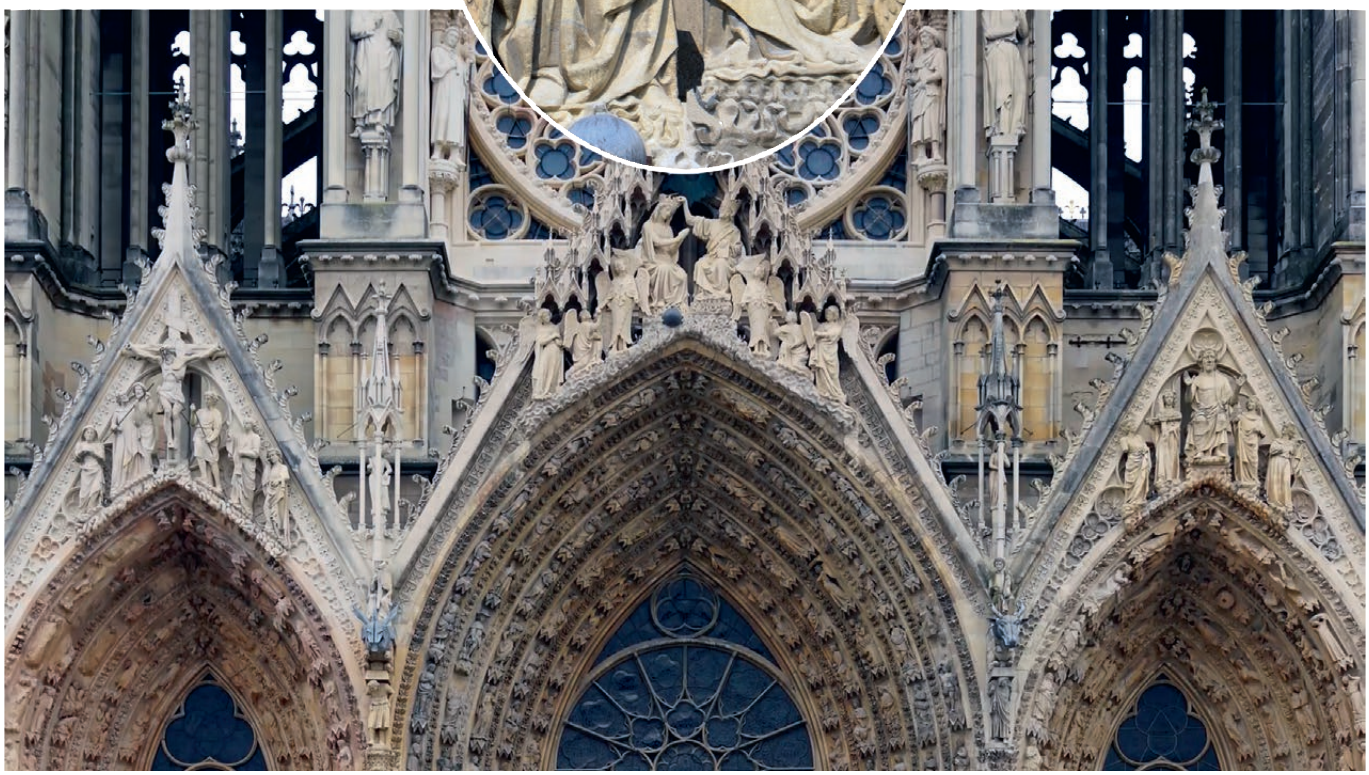
*Saint Louis et Marguerite de Provence aux pieds de la Vierge couronnée*, tympan de la porte des chanoines dite "porte rouge", façade nord de Notre-Dame de Paris (© akg-images / GODONG).

Vierge Marie est couronnée Reine, c'est parce qu'Elle est l'Épouse du Roi des rois ; et l'Église aussi est l'Épouse du Christ, de même que la France, qui est un "canton du Corps Mystique". Cet Amour sponsal de Notre-Seigneur est la raison de toute l'histoire du salut, de son Incarnation et de la rédemption de l'humanité. Et la religion royale s'inscrit dans ce mystère : l'amour et le dévouement que le Roi doit porter à l'Église et à son peuple, selon les promesses de son sacre, est analogue à l'amour de Jésus pour son Église et, suprêmement, pour la Vierge Marie, qui en est tout à la fois l'origine et la parfaite personnification. Heureux royaume qui jouit de telles médiations : au Ciel, la Vierge couronnée et, sur terre, le roi, qui était un "*autre Christ*" pour son peuple ! Saint Louis a accompli cette vocation jusqu'au bout, jusqu'à s'offrir en sacrifice pour son peuple et pour la Chrétienté, mourant comme une semence jetée en terre sous les remparts de Tunis en 1270. Son fils Philippe le Hardi lui succéda pendant quinze ans, jusqu'à l'avènement de Philippe IV, en 1285.

## PHILIPPE LE CATHOLIQUE ET NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

Notre Père écrivait :

« La France était alors heureuse et prospère. Clercs et moines étaient honorés et bien



Façade de la cathédrale Notre-Dame de Reims. *Au centre*, le couronnement de la Vierge.

pourvus. Ducs et barons régnaient comme des souverains en leurs domaines. Le tiers état connaissait l'abondance, se construisait de fières demeures et s'habillait richement. Le royaume est le plus puissant de la Chrétienté tandis que l'Angleterre et l'Allemagne sont en pleine révolution. Tout annonçait un grand règne. Nul ne remarquait encore que le roi, était sans trésor, sans armée, n'ayant plus depuis longtemps et de loin, les moyens de sa fonction souveraine.

« Or il était placé si haut que toutes les jalousies, toutes les ambitions, toutes les rancœurs et les cruautés des nouvelles puissances inéluctablement viendraient saper ses assises et même, chose impossible à imaginer, s'efforcer de l'abattre, lui, le Roi Très Chrétien. » (*Histoire volontaire*, p. 89)

Il eut à affronter deux grands vassaux révoltés, Édouard Ier d'Angleterre pour la Guyenne, et le comte de Dampierre pour les Flandres.

En même temps, son adversaire le plus redoutable fut le pape Boniface VIII, qui détournait la primauté pontificale, que ses prédécesseurs venaient d'affermir, au profit de son ambition paranoïaque, au point de nourrir une haine mortelle contre le Capétien.

Enfin, l'hérésie renaissait dans le Royaume, à l'abri des commanderies templières, tandis qu'à la cour, les mœurs se perdaient.

Philippe le Bel, appelé en son temps "Philippe le Catholique", était un saint comme son grand-père, « mais un saint de marbre pour époque tragique », écrivait encore notre Père.

S'il préserva le royaume de tous ces maux, ce fut grâce au puissant secours de Notre-Dame, en l'honneur de qui il voulut bâtir une église à Cléry en action de grâces pour la reprise des Flandres et de la Guyenne. Il se considérait redevable envers Elle de sa victoire de Mons-en-Pévèle (1304), dont il lui rendit grâce en faisant pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne, en offrant son armure à Notre-Dame de Chartres, et surtout, en instituant à Paris une fête qui serait célébrée tous les ans le 18 août, « la commémoration de Notre-Dame de la Victoire ».

Il guerroyait alors contre ses sujets flamands révoltés. Après une rude journée de combats incertains, les deux armées s'étaient retirées chacune sur ses positions quand, à la nuit tombée, les Flamands se ruèrent par surprise sur le camp français, provoquant une panique effroyable dans les troupes royales. Alors le Roi, saisissant une épée, tint tête. Son porte-étendard meurt à côté de lui. Il saute alors sur un cheval, saisit une hache qu'un communier lui tendait, et pique vers l'ennemi. Tous ses braves chevaliers ou miliciens, s'émerveillant de voir en leur souverain une telle vaillance, s'écriaient : « Le Roi se combat ! Le Roi se combat ! » Et quiconque entendait ce cri s'arrêtait de fuir, le poussait à son tour, et se précipitait dans la mêlée... Son sang-froid et sa résolution sauvèrent son armée de la déroute.

Ce fut une victoire décisive, dans laquelle Philippe le Catholique ne voulut s'attribuer aucun mérite, considérant que c'était Notre-Dame de la Victoire qui avait tout fait.

**Ainsi, au gré des inspirations et des divins secours de la Vierge à nos Rois, voyons-nous peu à peu se dessiner les traits d'une alliance entre la monarchie française et Notre-Dame Marie, alliance fondée sur les grâces du passé, qui appelle une consécration plus solennelle de ce lien sacré**.

## CONCLUSION

Ces siècles de "fidélité bénie" demeurent pour toujours le modèle d'une renaissance catholique animée par la dévotion à la Vierge Marie, et donc dirigée par Elle, afin de faire de la France son propre royaume, où Elle régnait effectivement avec son benoît Fils, par la médiation de l'Église, et du Roi sacré à Reims. Néanmoins, les tempêtes que dut affronter Philippe le Catholique annoncent de plus terribles orages encore.

Pourquoi cette merveilleuse apogée de la Chrétienté au treizième siècle n'a-t-elle pas duré ? Parce que telle n'est pas la conduite de Messire Dieu sur l'histoire, comme l'expliquait Rupert de Deutz, ce clunisien du douzième siècle.

Après le péché originel, Dieu avait dit à Satan : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ton lignage et le sien ; il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.* » (Gn 3, 15)

Alors, explique-t-il, « *le diable exerce toujours son inimitié envers la Femme et ne cesse de la combattre pour son propre malheur, mais* ***pour le bien de la Femme****. Car la bonté de Dieu a disposé cette inimitié pour le bien de la Femme.* » (cité par M.-L. Thérel, *op. cit.,* p. 130)

Pour Rupert de Deutz, cette Femme est le signe de l'Église, dont « *le membre le plus important et le meilleur est la Vierge Marie* ». Le membre le plus important et le meilleur, c'est-à-dire le Cœur, selon notre Père. La Sainte Vierge est le Cœur de l'Église.

Dieu permet donc les assauts du diable pour le bien de l'Église, parce qu'Il conduit sa barque au travers des tempêtes du monde, vers les célestes ports, et qu'Elle peut ainsi témoigner de sa fidélité et de son amour envers son Époux crucifié.

Pour *le bien* de cette Femme qui est aussi la France, sa fille aînée, qui, sous les assauts du démon, apprend à se tourner davantage vers Celle qui lui écrase la tête.

Pour *le bien*, la Gloire de la Vierge Marie, enfin, car Elle mérite par ses souffrances d'être couronnée à la fin des temps comme Reine du Ciel et de la terre.

*frère Joseph-Sarto du Christ Roi.*

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2024

## LA "FRANCE DE MARIE"

## XIVe - XVe SIÈCLE

# QUAND LE ROYAUME DES LYS SOUFFRAIT PITIÉ

DURANT le beau treizième siècle, la France nous est apparue comme un jardin où fleurissait la dévotion mariale ; une terre labourée, ensemencée, arrosée par la Vierge Marie et par tant de saints, rois et évêques, moines et croisés ; un champ fertile portant une riche moisson de cathédrales, de sanctuaires en l'honneur de Notre-Dame. Littéralement, parfois !

Un certain de jour de l'année 1280, au village de Cléry, dans l'Orléanais, un paysan qui labourait son champ déterra soudain une statue de la Vierge à l'Enfant. D'où venait-elle ? Qui l'avait taillée ? Et quand ? Notre-Dame s'est réservé le secret de ses origines. La découverte fit néanmoins grand bruit et les miracles qui jaillirent aussitôt portèrent au loin sa renommée, attirant les pèlerins.

Il se trouve que le bourg de Cléry se situe dans le domaine royal. Quelques années auparavant, **Saint Louis**, en visitant ses terres, s'y était arrêté et l'on raconte qu'il avait recommandé aux villageois de bien prier Notre-Dame.

Cette part du domaine royal, la Mère de Dieu avait choisi d'en faire un domaine marial et les rois de France y consentirent. En 1300, une collégiale fut fondée.

Le roi **Philippe le Bel**, Philippe le Catholique, attribua à Notre-Dame de Cléry ses succès en Gascogne et en Flandre. Il lui offrit une cloche, qui passait pour la plus belle du royaume. Il aurait voulu aussi lui bâtir une église digne d'elle, magnifique, mais il mourut sans avoir pu réaliser son désir, qu'il légua néanmoins à ses successeurs, avec sa dévotion : à ses trois fils, d'abord, puis à leurs cousins Valois. C'est **Philippe VI de Valois** qui posa la première pierre de la nouvelle église, en 1339. Dans ce délicat changement de dynastie, la dévotion à Notre-Dame de Cléry favorisa donc la continuité monarchique.

Basilique Notre-Dame de Cléry, Orléanais, quinzième siècle.

**Quelle sera désormais la pierre de touche de la fidélité de nos rois à leur vocation, la marque des vrais fils de Saint Louis ?**

***– Une vraie dévotion, intime et publique, envers la Vierge Marie, et spécialement Notre-Dame de Cléry, vierge capétienne, qui devint la grande dévotion des Valois.***

Survint la guerre de Cent Ans et son cortège de destructions. En 1428, l'Anglais **Salisbury**, qui menait le siège d'Orléans, pilla et détruisit le sanctuaire. Le 24 octobre, nous raconte le *JOURNAL DU SIÈGE* d'Orléans, il prit la bastille des Tourelles. Mais le soir, « *tandis qu'il regardait la ville par les fenêtres des Tourelles, il fut atteint d'un boulet de canon qu'on disait avoir été tiré d'une tour appelée la tour Notre-Dame. C'est pourquoi il fut dit dès lors et depuis aussi par plusieurs que c'était œuvre divine. Le coup d'iceluy canon le frappa en la tête, tellement qu'il lui abattit la moitié de la joue et creva un des yeux, ce qui fut un très grand bien pour ce royaume : car il était chef de l'armée, le plus craint et renommé en armes de tous les Anglais.* »

Il mourut trois jours plus tard : « *Le comte prit telle fin par divin jugement de Dieu : parce qu'il n'épargnait monastères ni église, qu'il ne pillât et fît piller* (...). *Et spécialement fut pillée l'église de Notre-Dame de Cléry.* »

Ce fut comme le préambule fracassant de la geste de **sainte Jeanne d'Arc** ! Celle-ci, au cours de ses chevauchées autour d'Orléans, Meung, Beaugency, passa plusieurs fois auprès des ruines de Cléry, en compagnie du beau **Dunois**, le Bâtard d'Orléans, qui devait devenir l'un des principaux restaurateurs du sanctuaire, dans lequel il se fit enterrer.

En 1443, lors du siège de Dieppe, le roi Charles VII lui avait confié son armée et son fils, le jeune et bouillant dauphin Louis. Le 15 août, la bataille est indécise. Soudain, Louis se tourne vers Dunois : « *Mon cousin, de quel côté est Notre-Dame de Cléry ?* » Aussitôt renseigné, il se prosterne à deux genoux et fait vœu de rebâtir somptueusement son église. La victoire ayant été remportée, le vœu fut accompli et nous admirons encore ce chef-d'œuvre d'art français. Devenu roi, **Louis XI** fit de Cléry son sanctuaire de prédilection, s'y rendant en pèlerinage avant chaque grande décision, après chaque succès. Il combla d'honneurs la collégiale, lui obtenant l'exemption pontificale, lui offrant une épine de la sainte Couronne du Christ. Le pape Sixte IV mit un comble à tant de faveurs par un bref qui met en lumière la fonction sacrée du Roi de France.

« *Le Prêtre éternel Notre-Seigneur Jésus-Christ, au cours de sa vie mortelle, a voulu être appelé roi* (...).

« *Dans l'ancienne loi, non seulement les prêtres mais encore les rois recevaient l'onction sainte. Fidèles à ces pieux usages, les rois de France, défenseurs très chrétiens et très victorieux de la religion se font sacrer au commencement de leur règne. C'est pourquoi aussi plusieurs pontifes romains nos prédécesseurs les ont nommés chanoines en plusieurs églises de leur royaume, afin que les dépositaires de l'autorité suprême fussent en même temps décorés de dignités ecclésiastiques comme témoignage de leur attachement au Saint-Siège.*

« *À ces causes et suivant la demande que nous a adressée notre très cher fils en Jésus-Christ, Louis roi des Français, en vertu de notre autorité apostolique,* ***nous ordonnons que ce prince et tous ses successeurs, aussitôt après leur avènement, pourront prendre le titre et le rang de premier chanoine de l'église collégiale de Cléry*** *; qu'en cette qualité, les rois des Français auront le droit de porter le surplis, l'aumusse, la chape et les autres ornements sacerdotaux, qu'ils auront la première place au chœur, même avant le doyen, et auront voix délibérative au chapitre.* »

Enfin, c'est là que Louis XI voulut être enterré et son monument funéraire s'élève toujours dans la nef de la basilique.

Pourquoi raconter cette histoire ?

Parce qu'**à Cléry se trouve résumée l'histoire du Royaume des lys et de sa monarchie** pendant les quatorzième et quinzième siècles. Les rois de France et tout leur peuple vont suivre la même courbe parabolique, depuis la splendeur capétienne, en passant par le fond du ravin de l'épreuve, lors de la guerre de Cent Ans, pour se redresser vers de nouvelles merveilles de grâce. Pendant ces années tragiques, le corps de la France va être blessé, lacéré, écartelé. Mais la Vierge Marie, parfois par des interventions manifestes, souvent par des inspirations intimes, le sauvera du démembrement, de la mort. Une première fois par un prince de dix-huit ans, sage et maladif, Charles V, et une seconde fois par une bergère de dix-sept ans, sainte Jeanne d'Arc !

Surtout, **ces épreuves seront pour Notre-Dame autant d'occasions providentielles de mettre en lumière l'Alliance divine nouée avec son Royaume d'élection en la personne de ses rois.**

## L'EFFLORESCENCE DES LYS DE FRANCE

Le chapitre précédent de notre étude nous a conduits à un sommet, le beau treizième siècle, où le mystère de la Vierge Marie imprégnait toute la vie de notre pays : non seulement la piété, mais la pensée, les arts, les institutions fondamentales.

On l'appelle alors "*Dieu amie*", c'est-à-dire l'Amie de Dieu, "*Vierge nette et pure*", "*Vierge de droiture*", c'est ainsi qu'Elle est française. Sur tous, « *Elle a maistrie* », comme on disait au Moyen Âge,

depuis le roi jusqu'au simple manant, en passant par le moine, bien sûr, le chevalier et l'artisan. Sa Majesté est bienfaisante, aussi familière que celle des dames qui, de leur château, descendent au village, les bras chargés d'aumônes.

Un de ses titres est d'ailleurs "*l'Aumônière*". L'aumône de ses grâces est sans cesse puisée dans le trésor de son Fils et son peuple l'accueille dans une joyeuse humilité.

À l'orée du quatorzième siècle, sous la mouvance de nos rois très chrétiens, les arts se sont perfectionnés en épousant les progrès de la dévotion, très marquée par la piété franciscaine, si tendre, incarnée. Aussi voyons-nous les représentations de la Mère de Dieu se faire plus tendres, plus humaines, sans se départir pourtant de leur caractère religieux.

Par exemple, cette statuette en ivoire de la Vierge allaitante qui ravit tant notre Père qu'il la choisit pour image de ses quarante ans de sacerdoce.

Certes, elle reste reine, mais sans plus de hiératisme ! Son sourire maternel s'épanouit sur ses lèvres comme plus aucun siècle ne saura le reproduire, charmant encore nos cœurs en ravissant nos âmes ! Et en même temps, quelle profondeur théologique : à travers cet admirable échange de la Mère et de son Enfant, notre Père entrevoyait tout le mystère de la Rédemption.

« *Donnez-moi votre lait, que j'en fasse du Sang ; le Sang du Sacrifice, pour le salut du monde que je tiens en ma main.* » Un tel chef-d'œuvre, parmi tant d'autres, nous laisse imaginer la perfection humaine et chrétienne de la société qui l'a produit.

**Vierge assise allaitant l'Enfant Jésus.**
Ivoire du règne de Philippe le Bel (XIVe siècle).
(*Rouen, ancien couvent de la Visitation*).

Nous en avons un autre exemple éloquent dans le mariage singulier de **saint Elzéar de Sabran**, comte d'Ariano, et de la **bienheureuse Delphine de Signe**. Le soir de leurs noces, et sous la protection de la Vierge Marie, ils résolurent de conserver la virginité. La Chrétienté s'est si bien reconnue dans cet exemple extraordinaire de pureté positive qu'elle les a aussitôt portés sur les autels.

## L'IVRAIE SEMÉE DANS LE CHAMP DES LYS

Cependant, en ce tournant de siècle, **la Chrétienté est ébranlée**.

**L'islam la menace du dehors** : en Orient, en 1291, Saint-Jean-d'Acre tombe aux mains des infidèles. Certes, ce fut l'occasion de l'arrivée à Lorette de la *Santa Casa*, la maison de l'Annonciation, où vécut la Sainte Famille.

Ce sanctuaire tiendra une place de choix dans notre orthodromie mariale de France. Mais pour l'heure, la fin du Royaume franc de Jérusalem compromet gravement l'idéal de la Croisade.

À l'intérieur, **la Chrétienté est divisée**. En 1309, fuyant les guerres qui ensanglantent Rome et toute l'Italie, **la papauté s'exile en Avignon**. Contrairement à la légende noire forgée par le dépit des Italiens, les Papes d'Avignon furent dignes de leur charge. Ce séjour fut même très bénéfique à la France. Mais cet exil parut aux saints un châtiment et une menace à la romanité de l'Église. Quant à **la France**, elle est le pays le plus peuplé et le plus puissant d'Europe. Mais les rois doivent y lutter contre le luxe insolent et l'épanouissement de toutes les ambitions et velléités d'indépendance.

« *Dans la pyramide féodale dont le roi était la cime nécessaire, le lien de cohésion et de loyauté essentiel, après avoir eu besoin de lui pour grandir, chacun commence à souhaiter qu'il ait moins de puissance pour en prendre soi-même davantage. Philippe le Bel avait dû frapper fort, non pas trop fort, mais comme il le fallait : un pape qui se voulait empereur universel, au temporel et au spirituel, suzerain éminent en France, faisant et défaisant les rois de par Dieu à son caprice et à son intérêt ; les ordres religieux, les templiers certes, mais les cisterciens, et autres ! qui, sous prétexte d'exemption et de patrimoine sacré, ne voulaient plus payer les tailles et pour ce, ne plus être du tout Français en France !*

« *Les grands du royaume, vassaux épris de liberté, voulant lever l'impôt et faire justice par eux-mêmes*

*et pour eux-mêmes, Flandre aujourd'hui, demain Bourgogne et toujours Guyenne anglaise. Enfin toute ville neuve, bourg, commune, prêts à profiter de l'insurrection, de la guerre, pour ne plus rien devoir au roi !* » (*HISTOIRE VOLONTAIRE DE SAINTE ET DOULCE FRANCE*, p. 99)

Le plus grave est que le désordre gagne aussi les intelligences. À **l'université de Paris**, le meilleur côtoie le pire. D'une part, le privilège de **l'Immaculée Conception** de la Vierge Marie conquiert peu à peu les maîtres parisiens, mais au milieu d'une prolifération de pernicieuses erreurs.

Aux douzième et treizième siècles, cette vérité était pourtant rejetée par les plus grands saints et docteurs, qui ne parvenaient pas à la concilier avec le dogme du péché originel et la foi au Christ, universel Rédempteur. Or, un théologien franciscain va dégager l'obstacle : en 1307, le **bienheureux Jean Duns Scot** – il était Écossais – prouva à Paris que loin de contredire la Rédemption, l'Immaculée Conception de la Vierge Marie était au contraire le plus haut titre de gloire du Christ Sauveur. « ***J'aime mieux excéder que défaillir dans la louange du Christ*** », proclamait-il !

On raconte que, se rendant à la controverse, le jeune maître-régent du studium de Paris passa devant la statue de la Vierge qui ornait le trumeau de la Sainte-Chapelle, se recueillit un instant en murmurant : « *Daignez recevoir ma louange, ô Vierge Marie ! Donnez-moi la force contre vos ennemis.* » La statue s'anima, la Vierge sourit à son chevalier et inclina la tête. Et notre Jean Duns sortit vainqueur de la controverse. Dès 1311, une chapelle de la Conception fut créée à l'église Saint-Séverin de Paris, que fréquentaient les étudiants. Quant à la statue, en souvenir de ce salut, elle sera vénérée sous le vocable de **Notre-Dame du Salut**.

À la fin du siècle, Pierre d'Ailly et surtout **Jean Gerson** convertissent leurs confrères théologiens parisiens à l'Immaculée Conception. Finalement, en 1497, l'université de Paris, la plus prestigieuse de la Chrétienté, imposera à ses membres le serment de professer et de défendre ce glorieux privilège de la Vierge Marie. Nous voyons là que **la France, fille aînée de l'Église, objet des sollicitudes de Notre-Dame, est aussi un instrument de la Providence pour mettre en lumière ses gloires.**

Mais au même moment, l'Adversaire, Satan ne s'avoue pas vaincu. Il veut ruiner la Chrétienté qu'ont construite les moines et les rois selon les principes de l'augustinisme, sous la mouvance de la Vierge Marie.

En 1313, un certain **Marsile de Padoue** est nommé chancelier de l'Université. Imbu d'aristotélisme, c'est-à-dire d'une philosophie païenne et rationaliste, il professe des théories laïcistes et démocratiques révolutionnaires, dans l'État et dans l'Église. Dans les mêmes années, un franciscain, **Guillaume d'Occam** empoisonne les esprits par son **nominalisme**. Cette doctrine subtile dissocie la foi et la science. Dès lors, « *la Piété se fera sans raison, et la raison perdra toute piété* », écrit notre Père (CRC nº 94, juillet 1975, p. 3). C'est l'ancêtre du modernisme ! Occam s'en prend principalement à Duns Scot. En particulier, il nie l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Par ailleurs, Occam affirme lui aussi la séparation des pouvoirs politique et ecclésiastique, ainsi que leur origine démocratique. Il attaque enfin la religion royale en expliquant que l'onction royale est une institution humaine.

Excommuniés, Marsile de Padoue et Guillaume d'Occam se réfugient en 1328 à la cour de l'empereur d'Allemagne, excommunié lui aussi, qu'ils soutiendront désormais contre le Pape. Mais leurs théories seront indéfiniment reprises par les adversaires du primat du Pape dans l'Église et de la religion royale en France.

Or cette France fragilisée, revendicatrice, voit s'éteindre, cette même année 1328, son admirable dynastie capétienne, après les règnes brefs des trois fils de Philippe le Bel : Louis X, Philippe V et Charles IV. Ils s'étaient montrés dignes de leur père, mais étaient morts sans postérité mâle. Pour la première fois, la succession royale n'était pas évidente. Les femmes furent écartées, car « *femme ne succède pas au royaume de France* », par principe, ou plutôt par "Religion royale", en raison du caractère quasi sacerdotal du roi sacré à Reims. À son grand dam, le roi d'Angleterre Édouard III, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère, fut écarté lui aussi, car « *ceux du royaume de France ne pouvaient souffrir volontiers d'être soumis à la souveraineté des Anglais* », comme le dit un chroniqueur. Ce fut donc le cousin, **Philippe VI de Valois**, la veille encore prince ami du plaisir et de la liberté, qui monta sur le trône.

### "*A PESTE, FAME ET BELLO, LIBERA NOS DOMINA.*"

Or, l'épreuve fond sur cette France privée de la sagesse des rois capétiens.

En 1337, le roi d'Angleterre déclara la guerre au roi de France, afin de lui arracher la Guyenne pour de bon. Nul ne savait qu'elle durerait cent ans... Si ! Quelqu'un le savait. Le deuxième mardi de mai 1336, dans le sanctuaire de **Notre-Dame des Vertus à Aubervilliers**, au nord de Paris, on avait vu la statue de la Vierge ruisseler d'une sueur étrange – certains avaient parlé de larmes –, pendant plusieurs heures. Le roi Philippe et la reine, avertis, étaient accourus et avaient constaté le prodige, ainsi que tout le peuple. On crut d'abord à un signe de bénédiction, puisqu'une pluie abondante mit alors fin à une sécheresse persistante. Mais on devait bientôt comprendre

que c'était l'annonce des malheurs qui allaient fondre sur le royaume des lys.

1340, désastre naval de l'Écluse ; 1346, défaite de Crécy, tombeau de la chevalerie française ; 1347, prise de Calais par les Anglais. Cette même année, la peste noire fait son apparition et commence ses effroyables ravages : on estime qu'en trois ans, un tiers de la population d'Europe y succomba ! Dans la souffrance et dans l'épreuve, on se tourne plus facilement vers la Croix de Jésus et vers la Mère des douleurs. Et c'est à cette époque que, dans la mouvance de la piété franciscaine, apparaissent et se multiplient les **Vierges de Pitié**.

**En 1356, le roi Jean le Bon est vaincu à Poitiers**. Dans le malheur, le peuple de France se jette aux pieds de Notre-Dame et prie pour son roi prisonnier. Les Parisiens lui offrent une bougie de la longueur des remparts. Cette offrande annuelle devenant difficile, ils la remplaceront par une lampe d'argent en forme de navire, brûlant perpétuellement devant l'image de la Vierge Marie.

En l'absence du roi, captif à Londres, des idées nouvelles de parlementarisme à l'anglaise et même de souveraineté du peuple conquièrent une partie de la noblesse, de la bourgeoisie et du haut clergé. Un évêque révolutionnaire du nom de Robert Le Coq prétend que les Trois États ont le droit de déposer le roi ! Cette élite dévoyée fomente une vraie **révolution française avant la lettre**, derrière Charles le Mauvais, roi de Navarre, petit-fils de Louis X, qui brigue le trône capétien et **Étienne Marcel** à Paris. Le 3 mars 1357, les États généraux instituent une **monarchie parlementaire**. D'essence divine, la monarchie devient d'essence populaire, de sacrale, elle devient profane. La France capétienne, fruit de plus de trois siècles de la sagesse de nos rois sacrés et de la grâce divine semble anéantie. Les compagnies de routiers dévastent le pays et, en juin 1358, la Jacquerie ensanglante le nord de l'Île-de-France.

Dans la tourmente, **le Dauphin,** un prince de dix-huit ans, maladif, démuni, fit son apprentissage de roi dans les plus affreuses détresses. Par sa patience, sa prudence, sa détermination, son courage, il sauva néanmoins la Couronne et la France !

Où puisa-t-il cette sagesse qui devint son attribut ? Certes, il fut un savant. Mais ce roi qui lisait la Bible intégralement chaque année s'était mis avant tout à l'école de la Sagesse divine qui, en douce France, a figure mariale.

Une Bible appartenant à Charles nous en laisse une preuve touchante. À la dernière page, son copiste Raoulet d'Orléans a représenté le Dauphin en apparat princier, agenouillé devant Notre-Dame dans une attitude par laquelle il avoue la Reine du Ciel pour sa suzeraine. Un poème explicite sa prière :

*Courtoise Vierge, fille et mere*
*Honoree du très doulz Père*
*Auquel nuls n'a comparoison*
*Recevez en gré m'oroison* (...)
*En vostre très digne servage*
*Notre Dame me recevez.*

Les initiales des vers nomment leur destinataire : « ***Charles, ainsné fils du roy de France, duc de Normandie et dalphin de Viennoys.*** »

Charles V avait composé lui-même une belle prière qui nous est parvenue : « *Ave, glorieuse Vierge, sacrée pucelle, digne et précieuse mère de Dieu, je vous regracie et mercie, ma dame et maistresse, de tant de graces, doulceurs, aides et secours que m'avez par vostre bonté et charité faiz depuys l'heure que je suys né jusques a present et que j'espere que me ferez.* » Le roi lui demandait particulièrement « *bonne paix, union et concorde* » entre les princes et cela était bien nécessaire en ces temps troublés.

En 1360, **Édouard III** voulut en finir et se faire sacrer à Reims. Mais la ville des sacres se refusa à lui, de même que Paris. Au lendemain de la Semaine sainte, alors que son armée traversait le pays de Beauce, elle essuya une terrible tempête de grêle avec neige et éclairs. Les grêlons étaient si gros qu'ils tuèrent de nombreux hommes et chevaux d'équipage. Ce fut le *lundi noir*, le " ***Black monday*** " dont parlent les chroniques anglaises. Notre-Dame de Chartres veillait et l'abbé de Cluny, qui avait été nommé légat par le Pape, rappela à Édouard l'exemple de Rollon. Édouard III et Jean le Bon signèrent alors la **paix dite de Brétigny-Calais** : le roi d'Angleterre renonçait à

*Bible historiale* de Charles V, par Raoulet d'Orléans, 1362.

la couronne de France, mais recevait en pleine souveraineté la grande Aquitaine, de la Loire jusqu'aux Pyrénées, c'est-à-dire qu'il n'y était plus vassal du roi de France. Ces territoires immenses n'appartenaient plus du tout à la France !

### UN ROI SAGE ET DÉVOT

À la mort de son père, en 1364, lorsque Charles V sera sacré à Reims, il ajoutera de son propre chef au serment royal la clause suivante : « ***Je conserverai inviolablement la supériorité, les droits et les dignités de la couronne de France, et ne les transporterai ni aliénerai***. »

Le nouveau roi entreprendra aussitôt la reconstruction du royaume, en commençant par mettre en lumière **la religion royale**. La succession contestée des Capétiens aux Valois et les revendications démocratiques des États généraux requéraient une formulation explicite du mystère du sacre de Reims dont la France vivait déjà depuis des siècles.

C'est Charles V, entouré d'excellents légistes, qui codifiera de manière définitive le cérémonial du sacre et adossera la "religion de Reims" à un droit dynastique qui en écarte tout usurpateur. Dès 1365, le *Traité du Sacre* de Jean Golein célèbre « *la sainte liqueur célestiale qui est en la sainte ampoule... Et pour ce le roi de France est-il appelé le plus noble, le très chrestien deffendeur de la foy et de l'Église*. »

**Cette reconstruction fut menée sous l'égide de l'Immaculée Conception**, privilège auquel le roi était très attaché ! Lorsqu'en 1378, il fit rédiger par l'un de ses conseillers le *Songe du Vergier*, pour être le manifeste de son règne, il fit ajouter deux chapitres sur l'Immaculée Conception.

Charles V réussit en quelques années à recréer un trésor, une marine, une armée de métier, obtenant la libération d'une partie du territoire. Du Guesclin y aida sur terre, et Jean de Vienne sur mer, deux fiers et loyaux capitaines dont le cri de guerre scanda la reconquête : « *Notre-Dame, Guesclin ! Notre-Dame, Vienne !* »

La sainteté capétienne refleurissait dans ce roi qui avait pris Saint Louis pour modèle, « *la fleur, l'honneur, la lumière et le miroir non seulement de la lignée royale mais de tous les Français*, écrivit-il dans son édit du Bois de Vincennes d'août 1374 ; *lui qui n'a jamais commis de péché mortel, qui gouverna si bien le royaume et la chose publique, lui dont les faits émerveilleront le monde tant que le soleil luira, et doivent toujours inspirer les rois ses successeurs*. »

Charles V avait composé à son usage un *Recueil des prières*, pour l'aider dans son oraison matinale. Ce manuel révèle le fond de son âme religieuse et royale : « ***Impossible dans la prière du roi de séparer sa personne publique de sa personne privée. En aucune heure du jour il ne dépose la couronne.*** *Son âme et son* "**estat de roy**", *son peuple et son royaume, ses ennemis et sa famille s'entremêlent dans ses prières. S'il demande pardon de ses fautes, c'est de celles qu'il a commises en son état de roi et autrement. S'il prie pour obtenir des biens spirituels, c'est pour faire* "**oraison et opération en mon estat de roy**". *S'il demande le salut, c'est pour lui et pour son peuple. Demander à Dieu humilité dans le succès et patience dans l'adversité est habituel, mais plus neuf est de requérir* "**sens et entendement et cognoissance**" *pour gouverner* "**sagement... et justement... ce vostre royaume très chrétien**". *Enfin à la messe, au moment de la consécration, Charles demandait à Dieu ce qui lui tenait le plus à cœur : un fils, pour lui* "**succéder à honneur en estat de roy**". » (Françoise Autrand, *La prière de Charles V*, 1995) Il fut exaucé la quatrième année de son règne.

### DÉVOTION MARIALE ET ESPRIT DE CROISADE

Quel devait être le but final de cette reconstruction du Royaume ? En 1376, Charles V reçut une lettre de **sainte Catherine de Sienne**. Cette sainte, cette grande mystique était spécialement inspirée par Dieu pour exhorter et admonester les papes et les princes.

« ***Au nom de Jésus crucifié et de la douce Marie*** (...).

« ***Faites la paix, et tournez vos armes contre les infidèles ; consacrez-vous à déployer et à défendre l'étendard de la très sainte Croix***. »

Si les négociations de paix échouèrent avec l'Angleterre, Charles plaçant au-dessus même du bien de la paix cette souveraineté royale qu'il avait juré de sauvegarder lors de son sacre, n'allons pas conclure que le nationalisme est l'antithèse de la Chrétienté. Il en est au contraire le préalable : **seule une France puissante peut servir l'Église, la Chrétienté et mener la Croisade**.

Surtout, à partir de 1378, c'est le **Grand Schisme d'Occident** qui fit obstacle à la Croisade. La Chrétienté comptait deux papes, plus soucieux de leur rivalité que du péril turc ! Les rois et les saints eux-mêmes prirent parti pour l'un au l'autre pape, de Rome ou d'Avignon. En 1409, il y en aura même un troisième, à Pise ! Le Grand Schisme fut le tourment de l'âme de Charles V, jusque sur son lit de mort. Cette angoisse fut l'ultime manifestation de son souci de la Chrétienté.

Par ailleurs, nous avons la preuve que le roi gardait l'esprit de Croisade. Depuis 1373, il avait choisi pour conseiller **Philippe de Mezières**, ancien chancelier du roi de Chypre, chevalier mystique qui ne vivait que pour la Croisade. Il avait passé des années à parcourir l'Europe pour appeler les princes chrétiens à se croiser. Lui-même avait participé à plusieurs expéditions outre-mer.

Or, Philippe de Mezières communiait avec son roi dans une fervente dévotion mariale. **Esprit de Croisade et dévotion mariale vont de pair.** À Chypre, Philippe avait découvert une **fête de la Présentation de Notre-Dame au Temple**. Il en composa un office qu'il présenta à Grégoire XI, et le pape l'ayant agréé, le roi de France engagea les Églises du royaume à en célébrer la solennité : « ***La pensée d'entourer la bienheureuse Vierge et très sacrée Impératrice de la vénération qui lui est due et de l'honorer du plus grand amour s'est présentée à notre esprit comme l'affaire la plus importante*** (...). ***Elle est auprès de son benoît Fils la plus puissante Médiatrice de ceux qui l'honorent avec un cœur pur***. » (*Lettre aux maîtres et écoliers du Collège de Navarre*, 10 novembre 1374)

Ayant été nommé par Charles V dans le conseil de tutelle des enfants royaux, Philippe de Mezières transmit au jeune **Charles VI** son idéal de Croisade. Le 15 mai 1395, ils écrivirent chacun une lettre au roi Richard II d'Angleterre pour lui **offrir la paix, afin de remédier au Grand Schisme et partir en Croisade**. Cette paix favorisa la **Croisade de Nicopolis**, l'année suivante. Malheureusement, les rois n'y prirent pas part et cette expédition fut un désastre. L'expérience montre que **la Croisade a besoin de l'autorité et de la sagesse du roi de France**. Surtout, à cause du Grand Schisme, le soutien pontifical manqua : **pas de Croisade sans Pape !**

À Nicopolis, périt un autre familier de Charles V, qui unissait dans un même idéal chevaleresque Croisade et dévotion mariale : **Jean de Vienne**, amiral de France. Trente ans plus tôt, en 1366, participant à la Croisade d'Amédée VI de Savoie, il avait été l'un des premiers chevaliers de l'Ordre du Collier que le duc avait fondé pour cette occasion en l'honneur des « *Quinze joyes de Notre-Dame* ». Le 28 septembre 1396, à Nicopolis, Jean de Vienne succomba sous la masse des Turcs, l'épée dans une main, l'étendard de la Vierge dans l'autre.

## LE LYS DE L'*AVE MARIA*

Faisons un détour par la **Bretagne** où, en ce milieu du quatorzième siècle, la succession du duché était âprement disputée entre Charles de Blois, qu'appuyait le roi de France, et Jean de Montfort, soutenu par le roi d'Angleterre. Quel était le dessein de la Sainte Vierge ?

Au fond de la Bretagne bretonnante vivait un pauvre garçon, bien doux, bien gentil, mais d'une telle simplesse d'esprit que c'était à peine s'il savait parler. Il aimait pourtant Notre-Dame d'un grand amour et répétait à longueur de journée : « ***Ave Maria ! Ave Maria !*** » Devenu orphelin, il mendiait son pain et vivait dans un bois, passant son temps à se balancer sur la branche d'un arbre en répétant ses *Ave Maria*. Un jour, Salaün – c'était son nom – fut pris par des soudards du parti de Montfort qui voulurent le contraindre d'avouer de quel côté il était :

« *Blois ? Montfort ?*
– ...
– *Qui alors ?*
– ***Ave Maria !*** »

En vérité, le Fol du bois était un sage. Le fracas des quinze cents combats et des huit cents sièges de la guerre de Bretagne s'est éteint, mais l'*Ave Maria* de Salaün retentit toujours ! Quand il mourut, un lys fleurit sur sa tombe, dont les pétales portaient, inscrits en lettres d'or, les mots : *Ave Maria*. On ouvrit la tombe, pour constater que le lys miraculeux avait pris racine dans la bouche de Salaün. Le miracle était tellement éclatant qu'en 1364, le vainqueur, Montfort en l'occurrence, lança la construction d'une superbe église de granit sur les lieux, **Notre-Dame du Folgoët**.

Jean de Montfort était le pupille d'Édouard III d'Angleterre. Et pourtant, **cet hommage de l'hermine au lys marial annonçait le futur rattachement du duché au royaume de France**. D'ailleurs, le fils de Jean IV de Montfort, le duc Jean V épousa en 1404 Jeanne de France, dite Jeanne la Pieuse, fille du roi Charles VI. C'est pourquoi la décoration de la basilique marie les hermines aux fleurs de lys !

Ce qui est sûr, c'est que Notre-Dame ne voulait pas que la Bretagne devînt anglaise ! Elle l'avait bien montré à **Rennes**, le 8 février 1357. La ville était alors assiégée par les Anglais. Désespérant d'en venir à bout, le duc de Lancastre fit creuser une sape pour s'y introduire de nuit. On s'en aperçut dans la ville, mais on ne savait ni où ni quand elle déboucherait. Or, une nuit, les cloches de l'église Saint-Sauveur se mirent à sonner toutes seules. On s'y précipita. Oh, surprise ! la statue de la Sainte Vierge était illuminée. Quand son peuple fut réuni à ses pieds, sa main s'anima et indiqua un point sur le sol. Sous la dalle ainsi désignée, l'on découvrit l'arrivée du souterrain. Bertrand de Saint-Pern, qui commandait la garnison, se précipita avec ses soldats et l'ennemi qui s'avançait à l'autre extrémité reflua en désordre. Les Rennais gardèrent longtemps le souvenir de cette protection due à **Notre-Dame des Miracles**.

Sautons un siècle jusqu'au dénouement de cette histoire, lorsque le jeune roi de France **Charles VIII** obtint la main d'**Anne de Bretagne**, à la suite d'un pèlerinage à **Notre-Dame de Bonne Nouvelle**, près de Rennes. Ce mariage, en 1491, apporta le beau duché à la couronne de France. **Sous le regard de Marie, notre France se constitue peu à peu.**

Non sans tribulations...

## LE LYS PARMI LES ÉPINES

Le règne de Charles V, jusqu'en 1380, n'avait été qu'une brève éclaircie. Peu après, la France fut de

nouveau menacée de mort par la guerre civile, la révolution et la guerre étrangère.

En 1392, **Charles VI**, roi magnifique, fut frappé de folie furieuse. Réduit à la pire déchéance, il demeurait néanmoins « *l'oint du Seigneur* » et, à ce titre, l'objet d'un amour sacré de son peuple. Bainville, qui ne connaît pas la religion royale, écrit : « *Ailleurs, le malheureux eût été déposé. La France lui gardera une curieuse sorte de tendresse, par respect de la légalité et de la légitimité.* » Disons plutôt : par vertu surnaturelle et respect de l'ordre divin ! De son vivant, le roi fou conserva son surnom de Charles VI *le Bien-aimé*.

Cependant, autour du pauvre roi fou, la rivalité entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne dégénère en guerre civile, atroce : la fameuse **guerre entre Armagnacs et Bourguignons**.

En 1413, c'est la **révolution cabochienne** à Paris, comme une reprise de la révolution d'Étienne Marcel : Les États généraux sont convoqués, la Bastille est prise d'assaut ! Les bouchers, derrière Simon Caboche, se livrent à des massacres épouvantables. Un maître de l'Université se distingue : il s'appelle **Pierre Cauchon**. Finalement, le 26 mai 1413, le duc de Bourgogne obtient de Charles VI "*l'Ordonnance cabochienne*", qui institue une monarchie parlementaire sous sa tutelle.

En 1415, le roi **Henri V d'Angleterre** se lance à la conquête de la France et massacre notre chevalerie à Azincourt.

Le pauvre roi fou exhérède son fils, le dauphin Charles et, par le **honteux traité de Troyes**, en 1420, il donne sa fille à Henri V, dès lors reconnu pour héritier de la couronne !

Quelle pitié au saint Royaume naguère si protégé et béni : pitié des corps qui souffrent, des âmes qui se perdent. Que d'épines dans le cœur des vrais et loyaux Français et surtout dans le Cœur de leur Reine, la Vierge Marie ! Mais si Elle souffre avec ses sujets, Elle ne les abandonne pas et, au milieu de ces quarante années si catastrophiques, elle se manifeste en Champagne, comme le « ***lys parmi les épines*** ». Le 24 mars de l'an 1400, des bergers sont attirés par un buisson d'épines qui brûle sans se consumer. En s'approchant, ils découvrent au milieu une petite statue de la Vierge portant l'Enfant-Jésus dans les bras. Une basilique sera édifiée quelques années plus tard (1406-1427), au milieu des champs, à l'emplacement même du buisson ardent : **Notre-Dame de l'Épine**.

« *Que signifiait cette répétition de la scène mystérieuse du mont Horeb ?* demandera Mgr Freppel lors du couronnement de la statue, le 3 juin 1890. *Était-ce l'annonce prophétique de jours meilleurs pour l'Église et pour la France ?* »

Oui, non seulement la révélation de la gloire de l'Immaculée, se manifestant comme Yahweh, dans un buisson ardent, mais la promesse de délivrance pour la tribu de Juda de la nouvelle Alliance, comme jadis pour le peuple hébreu opprimé en Égypte. Beaucoup dans le royaume en conservaient l'espérance.

En particulier, le chancelier de l'université de Paris, **Jean Gerson** (1363-1429). Le premier combat dans lequel il s'était illustré, dans les années 1387-1389, avait été la **défense de l'Immaculée Conception**, contre un dominicain aragonais, Jean de Monzon. Depuis, il tenait toujours dressé parmi les maîtres parisiens l'étendard de Marie Immaculée.

Pour le bien de la Cité et la restauration de l'autorité légitime, il adjoignait à son culte celui de **saint Joseph**, dont il fut le premier docteur. Enfin, ces deux amours s'unissaient dans sa dévotion au mystère de la « ***Desponsation Nostre Dame*** ». Il y voyait le modèle de l'union non seulement du Christ et de l'Église, mais du Christ avec le Royaume des lys.

Pendant les années terribles de la folie du roi, il demeura le **témoin fidèle de la Religion royale**, des privilèges et des obligations de la royauté très chrétienne. Non seulement pour le bien de la France, mais aussi pour le bien de l'Église déchirée par le Grand Schisme : pour Gerson, **le roi de France est le seul instrument divin apte à ramener l'unité de la Chrétienté**, car la couronne de France a toujours été le plus fidèle soutien de la foi de l'Église. **La France ne trouve pas sa fin en elle-même, mais sa vocation s'insère dans le dessein de Dieu sur l'Église et la Chrétienté.**

Cependant ce n'est pas seulement la Cour et l'université de Paris qui devaient entendre la parole de vérité. Le peuple de France tout entier avait besoin de conversion.

## "L'ANGE DE L'APOCALYPSE", PRÉCURSEUR DE NOTRE-DAME

Or précisément, au début de ce quinzième siècle, les provinces de France étaient sillonnées par un vieux dominicain au renom de sainteté extraordinaire, si puissant en paroles et en œuvres qu'on le nommait "*l'Ange de l'Apocalypse*". Ses prédications retentissantes et ses miracles innombrables entraînaient les foules à la pénitence, préparant ainsi à Notre-Dame un peuple bien disposé.

**Saint Vincent Ferrier** était né à Valence, en Espagne, en 1350. Entré chez les frères prêcheurs à l'âge de dix-sept ans, il se fit très tôt remarquer comme un brillant théologien. À vingt-quatre ans, ce disciple fervent de saint Thomas d'Aquin publia une réfutation magistrale de Guillaume d'Occam, dont les doctrines embarrassaient encore les plus grands maîtres de la Chrétienté. En 1385, frère Vincent succéda sur la

chaire de théologie de la cathédrale de Valence à Jean de Monzon, dominicain lui aussi, adversaire enragé de l'Immaculée Conception de Notre-Dame : celui-là même que combattrait bientôt Gerson à Paris.

Or Maître Vincent, lui, croit que la Vierge Marie est Immaculée dans sa Conception. Certes, dans son langage thomiste, il ne parle que de *sanctification* de Marie. Mais il la place à l'instant même de la création de son corps et de son âme et l'entend dans un sens exclusivement positif.

« *Ne croyez pas qu'il en ait été d'elle comme de nous qui avons été conçus dans le péché ; dès que son âme fut créée, elle fut sanctifiée, et à l'instant, les anges célébrèrent dans le Ciel la fête de la* ***Conception***. » (Sermon pour la Nativité de la Vierge)

Bien plus, il distingue cette sanctification de Marie de celle de toutes les autres créatures pour la comparer, en revanche, à celle de l'humanité du Christ ! D'ailleurs, remarque-t-il, l'Église « *ne fête d'autre conception que celle du Christ et de la Vierge Marie* ». Dans leur conception, explique le saint dominicain, Jésus et Marie ont tous deux été confirmés en grâce et en sainteté.

À l'école de l'abbé de Nantes et de frère Bruno, avançant dans cette voie que nous ouvre saint Vincent, nous comprenons que la Vierge Marie ainsi sanctifiée se trouve élevée auprès de Dieu le Père lui-même, à qui nous demandons dans le *PATER* : « *Que votre Nom soit sanctifié.* »

**Cette vue positive de l'Immaculée Conception** éclaire également le récit de l'Annonciation : « ***L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu***. » (Lc 1, 35)

La Sainteté de Marie est antérieure à celle de l'humanité de Jésus ! C'est tout à la fois parce qu'il est Fils de Dieu le Père et enfant de Marie que Jésus sera Saint.

Il est remarquable qu'à partir de l'enseignement de saint Vincent à Valence, la province dominicaine d'Aragon se signala par sa profession de foi dans l'Immaculée Conception. Alors qu'au même moment, les frères prêcheurs de Paris, par exemple, enseignaient des opinions si outrageantes pour la Vierge Marie, et avec une telle impudence, que l'Université dut faire appel au bras séculier, au roi Charles VI, pour les réprimer.

N'imaginons pas qu'il ne s'agissait là que de querelles d'écoles. Le peuple fidèle tout entier, très attaché au glorieux privilège de sa Reine, suivait passionnément ces controverses. Les dominicains jacobins furent ainsi flétris du sobriquet de "*Huet*", par lequel on désignait le démon. « *Pour se moquer d'eux, on l'écrivait partout, sur les murs, dans les places publiques* », nous rapporte la *CHRONIQUE DU RELIGIEUX DE SAINT-DENYS*. Un poète populaire mit ces quolibets en vers :

*Huet, qui blasphémait la Vierge sainte et pure,*
*Ira dans les enfers expier son injure.*

Le zèle de Maître Vincent ne se limitait pas à la théologie. **Il était hanté par l'ébranlement de la Chrétienté** déchirée par le Grand Schisme, mise à mal par les guerres interminables, en Espagne et en France, menacée par des hérésies anciennes et nouvelles. Le 3 octobre 1399, en Avignon, Notre-Seigneur lui donna l'ordre de parcourir les royaumes et les cités pour annoncer le jugement de Dieu et appeler les hommes à la conversion avant la venue de l'Antéchrist. Et voilà saint Vincent jeté sur les routes de la Chrétienté, jusqu'à mourir d'épuisement à Vannes en 1419. Pendant vingt ans, ce missionnaire infatigable se démena pour éteindre le Grand Schisme, pacifier les princes et réévangéliser les peuples ; en un mot, pour restaurer la Chrétienté à moitié en ruine.

Avec la crainte du jugement de Dieu, ce prêcheur qui savait être terrible communiquait aussi aux foules sa tendre dévotion pour la Sainte Vierge.

« *Saint Vincent est un prédicateur qui a une capacité étonnante pour la faire apparaître dans ses discours*, écrit le Père dominicain Emilio Sauras (*THÉOLOGIE SPIRITUELLE*, Valence, 1972, vol. XVI, nº 46), *parfois à juste titre, parfois sans raison apparente, mais toujours sous la dictée de sa piété mariale obsessionnelle. Ces très brèves digressions sont chacune comme un soupir du cœur, comme un cadeau offert à la Vierge, comme une effusion de sa piété qui s'exprime dans un souvenir, dans une application ou dans une analogie dont elle est le sujet. Saint Vincent est comme l'amoureux qui, à temps et à contretemps, s'échappe pour rencontrer la personne qu'il aime et pour pouvoir la regarder ou lui dire ne serait-ce qu'un mot.* »

Le saint dominicain commençait toutes ses prédications par la Salutation angélique. D'aucuns assurent même qu'il fut l'initiateur de cette pieuse pratique. Il ne s'agissait cependant pas d'une marque de piété conventionnelle, mais du point d'appui de tout son enseignement et du moyen de le rendre efficace. Avec succès ! Ainsi, six siècles plus tard, la ville de Saint-Lô vénère encore Notre-Dame du Pilier, dévotion que le saint lui avait apportée de son Espagne natale en 1418.

## LE SALUT DE DIEU PAR MARIE

La France entière se met en prière. La dévotion à la Vierge demeure le lien, le liant de la communauté nationale éprouvée. En 1421, Charles VI fit battre des pièces de monnaie sur lesquelles était représentée la Salution angélique, avec le mot *Ave* : on les nommait des "**saluts**". L'Annonciation, grand mystère de l'Espérance chrétienne, était la dévotion préférée de ce temps.

Or, la Providence encouragea cet élan de piété. En ces années d'épreuve, la conjonction rare de l'Annonciation et du Vendredi saint se produisit trois fois, en 1407, 1418 et 1429, attirant des foules au pied de **Notre-Dame du Puy** pour y gagner les grâces du jubilé. En 1421, on avait porté « *le très dévot et très saint image Notre-Dame pour la paix et union de la Saincte Église, à cette fin qu'il plût à Dieu et la Vierge Marie donner victoire au roi de France et à Monseigneur le Dauphin sur leurs ennemis* ». La statue fut portée en procession jusqu'à la porte Saint-Robert, afin qu'elle « *regarde vers France... Et tout le populaire pleurait à chaudes larmes devant ce dévot image, demandant à la Vierge Marie qu'elle impétrât paix et concorde au royaume de France.* »

Le 1er novembre 1427, le Dauphin supplia le pape Martin V d'accorder les indulgences d'un jubilé au sanctuaire de **Notre-Dame de Rocamadour**. Le Pape y consentit et les fidèles accoururent en foule pour l'ouverture de ce Jubilé non pareil, qui devait durer dix ans ! À Pâques 1428, on comptait vingt à trente mille pèlerins venus supplier Dieu et Notre-Dame pour la France, dont les Anglais s'apprêtaient à envahir la partie méridionale, après avoir fait sauter le verrou d'Orléans.

Or, le duc **Charles d'Orléans**, ancien chef du parti Armagnac, qui avait été fait prisonnier à Azincourt, demeurait captif en Angleterre. Lui aussi se tourne alors vers le Ciel : « ***Priez pour paix, doulce Vierge Marie... Priez pour paix, le vrai trésor de joye !*** » Dans sa *Complainte sur la France*, il exhorte son peuple à se convertir, il chante avec ferveur la religion royale comme l'unique salut de la France humiliée.

*Dieu a les bras ouverts pour t'accoler,*
*Prêt d'oublier ta vie pécheresse ;*
*Requières pardon, bien te vendra aider*
*Notre Dame, la très puissant princesse,*
*Qui est ton cri, et que tiens pour maîtresse ;*
*Les sains aussi te viendront secourir,*
*Desquels les corps font en toi démourance.*
*Ne veuilles plus en ton péché dormir,*
*Très chrétien, franc royaume de France.*

Sainte Jeanne d'Arc dira à ses juges à quel point ce prince était bien-aimé du Seigneur. Son fils montera d'ailleurs sur le trône de France : ce sera Louis XII.

Charles d'Orléans est aussi considéré comme le premier grand poète de langue française, avec **François Villon** (1431-1463), ce génial poète vagabond qui avait bien des choses à se reprocher, mais qui aimait la Sainte Vierge, Notre-Dame refuge des pécheurs. Il sut chanter sa Reine dans sa célèbre *Ballade pour prier Notre-Dame* que les enfants apprenaient par cœur à l'école, autrefois.

***Dame du ciel, régente terrienne,***
***Empérière des infernaux palus*** (...),
***Vous portâtes, digne Vierge, princesse,***
***Jésus régnant, qui n'a ni fin ni cesse.***
***En cette foi je veux vivre et mourir.***

On aime que notre langue ait ainsi gagné ses lettres de noblesse en chantant Notre-Dame !

Surtout, c'est **le Dauphin** lui-même qui implore le Ciel, multipliant les pèlerinages, se tournant vers Dieu dans le secret de sa prière, pour qu'il lui révèle son fait et lui dise son devoir : s'il n'était pas vrai héritier du royaume de France, qu'il n'ait plus courage de poursuivre son entreprise ; s'il avait péché, qu'il en soit lui seul puni et non le royaume ; enfin, si le péché du peuple était cause de ses épreuves, qu'il plaise au Ciel d'accorder son pardon.

« *Alors, sur la terre comme au Ciel, il se fait une sorte de silence*, écrit notre Père. *Si réponse il y a du Ciel à la terre, tout est vrai de ladite vocation divine de la France, de la religion royale et du sacre de Reims. Si le Ciel se tait à si émouvante, sincère et ultime imploration, tout est légende du temps jadis, menterie de faussaire, illusions funestes de maintenant. Et de restauration il n'y aura point, ni alors, ni aujourd'hui, ni demain. Jamais plus...* » (*Histoire volontaire de sainte et doulce France*, p. 104)

## SAINTE JEANNE D'ARC, COLOMBE DE LA PAIX FRANÇAISE

Or, le 6 mars 1429, le Dauphin vit entrer dans la grand-salle de son château de Chinon une jeune fille de dix-sept ans qui, l'ayant avisé, alla droit vers lui : « ***Gentil Dauphin, j'ay nom Jehanne la Pucelle. Et le Roy des Cieux vous mande par moy que vous serez sacré et couronné en la ville de Reims, et que vous serez lieutenant du Roy des Cieux, qui est Roy de France.*** »

Jeanne lui réclama qu'il voulût croire en sa mission divine. En gage d'authenticité, elle lui révéla sa prière secrète et y répondit : « ***Moi je te dis, de la part de Messire, que tu es vray héritier de France et fils du Roy. Et il m'envoie à toi pour te conduire à Reims, où tu recevras la couronne et le sacre, si tu le veux.*** »

Pendant que la mère de Jeanne, Isabelle Romée faisait le pèlerinage du Puy pour gagner le jubilé et confier sa fille à Notre-Dame, les interrogatoires et les enquêtes commandées par le Dauphin établirent la bonne réputation de la Pucelle : « *Elle était élevée dans la religion chrétienne et remplie de bonnes mœurs ; elle allait volontiers et souvent à l'église.* » Chaque samedi, elle aimait se rendre au petit sanctuaire de Notre-Dame de Bermont pour y prier devant la statue de la Vierge, dont le divin Enfant porte en ses mains une colombe blanche : symbole du Saint-Esprit, dont la Vierge Immaculée est la demeure, mais aussi symbole de l'âme pure de Jeanne, enfant de Marie.

**Jean Gerson**, exilé à Lyon, fut requis de donner son avis sur la mission de ladite pucelle. Sa réponse, en conclusion d'un solide traité, fut qu'il semblait « *convenable de compter cette jeune fille parmi les envoyés de Dieu* ». **Le vieux chancelier comparait Jeanne à Notre-Dame :** la Pucelle sauve la France, l'Israël nouveau, comme « *par une humble Vierge fut opérée la rédemption de tout le genre humain* ».

Oui, **sainte Jeanne d'Arc était pour le Royaume des lys en grande pitié la figure de l'Immaculée Vierge Marie : pucelle d'âme autant que de corps, mais aussi médiatrice de l'Alliance que le Roy des Cieux voulait renouveler en sa faveur**, ainsi qu'elle le manifesta par une action symbolique, prophétique, unique dans toute notre histoire.

« *Jeanne demanda au Dauphin de se démettre de son Royaume, d'y renoncer purement et simplement, et de le rendre à Dieu de qui il le tenait. Elle envoya alors quérir des secrétaires royaux. Le Dauphin accepta. Il en vint quatre qui dressèrent acte de l'hommage et en firent lecture solennelle, sur demande de la jeune fille. Cela fait, le Roi demeurait quelque peu interdit. La Pucelle dit alors à tous les présents :* "***Voici le plus pauvre chevalier de son royaume !***"

« *Peu après, devant les mêmes notaires, agissant en donatrice du royaume de France, elle le remit au Dieu tout-puissant. Après encore un bref moment et d'ordre de Dieu, elle investit le roi Charles du royaume de France.* "***Et de toutes ces choses encore, elle voulut qu'acte solennel fût dressé***." » (Sœur Hélène de Jésus, *Sainte Jeanne d'Arc, vierge et martyre*, p. 53)

Après bien des tergiversations, Charles consentit à donner à Jeanne une armée pour délivrer Orléans. Sur l'ordre de ses Voix, elle se fit confectionner un étendard. Elle y fit peindre sur une face son Roi Jésus en majesté ainsi que les sacrés noms de « ***Jhésus Maria*** ». L'autre face représentait un écu de France surmonté de la couronne, symbolisant le Royaume des Lys, tandis qu'une colombe blanche tenait l'extrémité d'une banderole portant ces mots : « ***De par le Roy du Ciel*** ». La colombe figure tout ensemble la Pucelle et la Vierge Marie. C'est le résumé de la mission de **Jeanne, sainte Colombe de la victoire et de la paix française**, à Orléans, à Reims et jusqu'à Rouen.

**À Orléans,** lors de la prise des Tourelles, le 7 mai 1429, tandis que Jeanne brandissait son étendard, « *certains chevaliers virent une colombe blanche voler par-dessus* ».

**À Reims**, pour le sacre de Charles VII, le 17 juillet, il ne fut pas nécessaire qu'une colombe apportât la Sainte Ampoule. La présence de Jeanne auprès du roi, brandissant son étendard frappé de la colombe, signifiait bien que Charles était oint du chrême célestial « *de par le Roy du Ciel* » et la Vierge Marie.

Trahie, livrée, jugée, condamnée comme son Maître par des clercs perfides, Jeanne fut brûlée **à Rouen** le 30 mai 1431. Non sans avoir proclamé une dernière fois la divinité de sa mission : « ***Tout ce que j'ai fait fut de l'ordre de Dieu. Non ! mes Voix ne m'ont pas trompée !*** » Un Anglais vit alors « *une colombe blanche sortir des flammes* », qui laissèrent son cœur intact et plein de sang : son cœur si pur, immaculé, plus ardent que le brasier.

C'est bien sous le signe marial de la colombe que Messire Dieu veut donner victoire aux Français quand il les prend en pitié et qu'il veut renouer l'Alliance qui les lie à Lui.

**Par le miracle de Jeanne, disait notre Père, fut authentifiée la Religion royale** dans toute sa vérité et pureté : au saint Royaume des lys, Jésus-Christ, "*le Roy du Ciel, fils de Sainte Marie*" est vrai Roi, suzerain immédiat du roi temporel, de ses vassaux et de tout son peuple, dont il conduit les destinées.

« *Une telle révélation de la Bonté divine*, commente notre Père, *et sa belle entrée guerrière dans le désordre et le malheur de l'époque, ont répandu la joie, l'allégresse dans les cœurs, ôtant à la lutte contre l'Ennemi et le Rebelle toute haine et toute cruauté, réparant la communion des cœurs et des peuples dans leur unique service féodal du souverain Seigneur Jésus, leur béni suzerain à tous, d'Angleterre et de France, chacun dans sa terre et selon sa mouvance, à sa place, en son ordre. Restaurant la Chrétienté.* » (*Histoire volontaire de sainte et doulce France*, p. 119)

Mais Jeanne, instruite par ses Voix, voyait plus loin. Inquiète des périls que faisaient courir à la Chrétienté les hérétiques hussites en Bohême et, au-delà, les Turcs, elle voulait réunir les princes chrétiens pour combattre l'ennemi commun. Le jour même du sacre, elle écrivit au duc de Bourgogne, le félon :

« *Haut et redouté prince duc de Bourgogne, Jehanne la Pucelle vous requiert de par le Roy du Ciel, mon droiturier et souverain Seigneur,* ***que le Roy de France et vous fassiez bonne paix ferme qui dure longuement****. Pardonnez l'un à l'autre de bon cœur entièrement, ainsi que doivent faire loyaux chrétiens,* ***et s'il vous plaît à guerroyer, si allez sus les Sarrasins***. »

**La Croisade demeure la hantise de tous les saints et envoyés de Dieu.**

Ce désir de Croisade de Jeanne était d'ailleurs bien compris et partagé par le peuple de France, comme en témoigne la chronique en vers que lui consacra **Christine de Pisan**, rédigée au même moment, en juillet 1429.

Cette fine lettrée avait déjà merveilleusement rimé les *Quinze joyes Nostre Dame* et mis en vers toutes les grandes intentions de la Chrétienté dans

*L'Orayson Nostre Dame*. Dans le *Ditié de Jehanne d'Arc*, Christine exprime son fervent enthousiasme pour la mission de la Pucelle. Elle annonce qu'après avoir restauré Charles sur son trône, elle rendra la concorde à la Chrétienté et emmènera son roi en Croisade pour conquérir la Terre sainte aux Sarrasins !

Ce n'est pas tout encore. Nous avons vu que la France est la fille aînée de l'Église et le « ***bras dextre de la Cour de Rome*** », comme le chantait Charles d'Orléans. Eh bien, la mission de Jeanne a été aussi une **mission de réhabilitation de l'autorité du Pape de Rome** qui, à ce moment-là, était très contestée, spécialement par l'université de Paris où sévissaient encore les vieilles idées de Guillaume d'Occam et de Marsile de Padoue.

Il faut se rendre compte que les hommes qui, derrière **Pierre Cauchon**, se sont arrogé l'autorité de juger l'envoyée de Dieu appartenaient à la pire engeance de l'Université : conciliaristes en religion, nominalistes en philosophie et démocrates en politique. Ils confondaient dans une même exécration le Souverain Pontife et la monarchie française, surtout depuis que le pape **Martin V** avait reconnu la légitimité de Charles VII, à la mort de son père, en 1422.

« La Vierge de Miséricorde »

*Église Notre-Dame de Bonsecours, Nancy* (par Mansuy Gauvain, 1505).

Et voici que le 24 mai 1431, au cimetière Saint-Ouen, Jeanne fit appel au Pape de Rome. La forfaiture de ses juges prévaricateurs frappe de nullité tout ce procès et fait éclater leur schisme ! « *Par sa profession de foi en la constitution divine de l'Église et de la Chrétienté, sainte Jeanne d'Arc a mérité le titre de* ***martyre romaine*** *!* » (*Sainte Jeanne d'Arc, vierge et martyre*, p. 281)

Sur le reste de la vie de Charles VII, jetons le voile, par respect pour celui que Jeanne déclara ce même 24 mai 1431 : « ***Le plus noble chrétien de tous les chrétiens, et qui aime le mieux la foi de l'Église.*** »

« *Car*, écrit l'abbé de Nantes, *beaucoup ont erré en jugeant nos rois à leur aune et proclamant de leur propre sentence que certainement Dieu les avait abandonnés pour tel et tel crime, vrai ou supposé. Non, rien ne nous permettra de croire les bontés de Jésus suspendues, sa bénédiction ôtée à son royaume de France, que nous ne l'ayons appris de sa propre bouche.* » (CRC nº 198, *La France avant et après 1789*, p. 29)

Or, Jeanne avait affirmé à ses juges que la Couronne de France, que saint Michel lui avait montrée à Chinon, ainsi qu'au Dauphin et à la Cour, durerait « *mille ans et plus* ».

## LOUIS XI, VASSAL DE NOTRE-DAME

Venons-en à **Louis XI**, ce grand roi méconnu et tellement décrié par ses ennemis, dont le règne fut si agité qu'il défie les chroniqueurs. Ce règne fut d'ailleurs à son image, car il était lui-même agité et impatient : il avait attendu la royauté jusqu'à ses trente-huit ans ! Dauphin intrigant et rebelle, son sacre à Reims, en la fête de l'Assomption 1461, le transforma. Désormais, il s'identifia à la France, avec un instinct rare de son bien.

« *La grandeur de Louis XI est de n'avoir jamais distingué sa propre cause de celle de la France. Il était "* ***France*** *" quand les autres étaient* ***Bourgogne***, ***Bretagne*** *ou* ***Bourbon***. » (Jacques Madaule, *Histoire de France*, t. 1)

Ce maître ouvrier de la puissance française « *sut déployer,* explique notre Père, *une incroyable énergie, faite de courage froid, de patience imperturbable, de ruse, pour achever le long dessein de la monarchie, qui était aussi l'idée de Jeanne : se débarrasser complètement des Anglais, ce qu'il fit à Picquigny (1475), et détruire le duc de Bourgogne, son ennemi de toujours, Charles le Téméraire...*

« *Mais je ne peux m'empêcher de penser que ce roi, plus téméraire encore que son adversaire, n'en serait pas sorti vivant ni la France,* ***sans la grâce toute-puissante du Christ qui est "vrai roi de France". Lui-même le savait, y songeait, associant à Jésus sa sainte Mère***, *pour laquelle il fit bâtir cette merveilleuse basilique Notre-Dame de Cléry où il*

*aimait l'honorer.* » (*Histoire volontaire de sainte et doulce France*, p. 123)

Ainsi, c'est en 1477 que Louis XI toucha le prix de ses efforts diplomatiques, lorsque **René II de Lorraine** – un autre grand dévot de la Vierge Marie – triompha du duc de Bourgogne, le rebelle, qui mourut misérablement lors du siège de Nancy. Le duc de Lorraine avait fait déployer son étendard où il avait peint l'Annonciation et la salutation angélique : *Ave Maria*. En action de grâces, il fit élever à Nancy le sanctuaire de **Notre-Dame de Bonsecours** et y installa une statue de la **Vierge de Miséricorde**. Ces représentations qui s'étaient multipliées aux quatorzième et quinzième siècles, notamment dans l'angoisse des épidémies et des guerres, illustrent l'idéal de la Chrétienté : Notre-Dame abrite sous son grand manteau d'une part la société ecclésiastique et, de l'autre, la société laïque. **Le secret d'un augustinisme équilibré, de l'heureuse concertation entre le trône et l'autel, c'est la soumission des papes, des rois et des évêques à la Vierge Marie !**

En son honneur et aussi pour les besoins de sa politique, Louis XI multiplia ses pèlerinages, depuis Cléry dont il portait la médaille sur son bonnet, Béhuard, son autre sanctuaire de prédilection, mais aussi Liesse, Chartres et Rocamadour, le Mont-Saint-Michel et Saint-Martin de Tours, Le Puy, Clermont-Ferrand, jusqu'à Embrun dans les Alpes, et tant d'autres... Le nombre des sanctuaires où Louis XI pria et qu'il dota est innombrable.

C'est aussi Louis XI qui obtint du pape Pie II, le 7 mars 1463, la célébration en France des octaves des fêtes de la Sainte Vierge. C'est dire s'il l'aimait et aimait la faire honorer par son peuple ! En 1469, le pape suivant, Paul II lui décerna d'ailleurs le titre de "**Très Chrétien**" et en établit l'usage diplomatique.

Deux faits restent en perpétuelle mémoire : dès l'ouverture des négociations pour une trêve avec le duc de Bourgogne, le 1er mai 1472, le roi, « *ayant singulière confiance en la benoîte, glorieuse Vierge Marie, pria et exhorta son bon populaire, manants et habitants de sa cité de Paris, que dorénavant, à l'heure de midi, lorsqu'on sonnerait à l'église dudit Paris la grosse cloche,* ***chacun fléchisse un genou à terre en disant Ave Maria, pour donner bonne paix au royaume de France*** ».

À la même époque, depuis 1470, le bienheureux **Alain de la Roche** popularisait l'usage du Rosaire tel que nous le connaissons aujourd'hui. **C'est donc dans ces années que l'*Ave Maria* de l'Angélus et du Rosaire devint la trame de la journée de nos aïeux.**

Surtout, l'un des derniers actes de gouvernement du Valois, en 1478, fut de **déclarer Notre-Dame comtesse de Boulogne et de se reconnaître son vassal**. Manière habile de soustraire le précieux comté, réputé pour être « *l'anglet le plus précieux de la Chrétienté* », de l'héritage du duc de Bourgogne. Il n'empêche que la dévotion du roi était sincère. Le **cœur d'or** fin que Louis XI offrit en signe d'allégeance à sa suzeraine, la Dame de Boulogne, et l'engagement qu'il prit que tous ses successeurs feraient de même à leur avènement, était un acte public, officiel. **Peu à peu, nous voyons mûrir le dessein de la Sainte Vierge sur son royaume de France, dont elle veut qu'il lui soit consacré par son roi.** Louis XI, qui désirait mourir un samedi, fut exaucé le 31 août 1483. Il était assisté par saint François de Paule et expira en murmurant l'invocation à Notre-Dame d'Embrun : « *Ma bonne Maîtresse, aidez-moi !* »

La sainteté fleurissait dans la famille de ce roi, comme aux plus beaux temps capétiens. Sa sœur, Yolande de France, avait épousé le duc Amédée IX de Savoie, qui sera béatifié grâce à saint François de Sales, ainsi que leur fille, Louise de Savoie. Quant à la belle et fine Yolande, qui aimait à dire : « ***Je ne suis qu'à la Vierge Marie*** », devenue régente, elle lui consacra son duché, la Savoie, en 1472.

## SAINTE JEHANNE DE FRANCE

Enfin, quelle merveilleuse et touchante figure de notre histoire mariale que celle de **sainte Jehanne de France**, fille de Louis XI, née en 1464. Contrefaite de nature – on l'appelait "la boiteuse" –, elle fut mariée par son père contre son gré à son cousin d'Orléans, puis répudiée par ce dernier quand il devint roi sous le nom de Louis XII en 1498. Elle se retira alors à Bourges, dont elle avait reçu le duché en apanage, et y fonda un ordre religieux, comme la Sainte Vierge le lui avait prédit, lorsqu'elle n'avait encore que sept ans : « ***Avant ta mort, tu fonderas une religion*** [un ordre religieux] ***en mon honneur. Et ce faisant me fairas un grand plaisir et service.*** »

Ce fut l'ordre des "***Annonciades***", voué à célébrer les dix plaisirs ou vertus de la Vierge Marie : « *Qu'elles vivent de la vie de Marie, pour l'honneur et le plaisir de Dieu !* » recommandait sainte Jehanne. Elle-même se disait "l'ancelle" de sa céleste Souveraine. Et elle avouait : « *Notre-Dame a si bien gagné mes amours que je ne saurais plus aimer que Dieu et sa très sainte Mère... Jamais mon cœur n'est content de l'amour qu'il porte à la Vierge Marie, et si Dieu ne nous aide, je crains de mourir du désir d'aimer cette Reine du Ciel.* »

Elle avait pour confesseur un franciscain de la stricte observance le Père Gabriel-Maria. C'est le pape Léon X qui lui avait donné ce nom, à cause de son grand amour pour Notre-Dame. Il se distinguait spécialement par son zèle pour l'Immaculée Conception. Son activité fut prodigieuse : prédicateur, écrivain... En plus des charges exercées dans son Ordre, il sera chargé par le Saint-Siège d'établir un plan de campagne contre les Turcs et sera même nommé inquisiteur contre l'hérésie luthérienne !

C'est de concert avec ce religieux mystique et temporaliste que Jehanne de France jeta les bases... d'un " ***Ordre de la paix*** ", qui serait dans le monde une extension de l'ordre des Annonciades, de façon à promouvoir, par la dévotion des *Dix Ave Maria*, la paix dans l'Église et entre les princes chrétiens. C'était une Croisade spirituelle pour le salut de la Chrétienté. Un jour, elle eut une apparition. Notre-Dame lui offrait une coupe dans laquelle se trouvaient deux Cœurs : « ***Prends, ma fille, et mange. C'est mon Cœur et celui de mon Fils.*** »

La sainte s'approchait pour les saisir quand Jésus qui était là l'arrêta : « ***Et toi***, dit-il***, n'as-tu rien à me donner à la place ?***

– *Que voulez-vous que je vous offre, ô mon Jésus ?* »

Et la voix, se faisant plus douce et plus tendre, repartit : « ***N'as-tu pas un cœur, toi aussi ?*** »

Jésus et Marie laissaient entendre ainsi qu'ils avaient agréé l'offrande de son père Louis XI, le don de son cœur à Notre-Dame de Boulogne. L'Alliance nouée entre le Roy du Ciel, Notre-Dame Sainte Marie et la fille aînée de leur Église prend l'allure d'un Cœur à cœur.

Comme l'écrit notre Père : **en Jehanne de France, « *nous tenons la preuve que la grâce mystique de l'autre Jeanne, la Pucelle, a déjà pénétré la tige royale* » de cette dynastie des Valois.**

**CONCLUSION**

Revenons pour finir à **Cléry**, auprès du monument funéraire de Louis XI. Son visage tourmenté est impressionnant, à l'image des deux siècles qui s'achèvent. Certes, Jésus et Marie ont multiplié leurs grâces, faisant briller leur dessein sur le Royaume des Lys où **le roi sacré à Reims est Lieutenant du Roy du Ciel, le premier Prince de la Chrétienté et le soutien du Siège apostolique**. Cependant, à travers quels torrents de sang, à travers combien de mensonges et de trahisons cette divine orthodromie est-elle parvenue à frayer son chemin... ! Nous commençons à percevoir, non sans une certaine appréhension, peut-être, que **c'est par la Croix que Jésus et Marie veulent s'unir la France et la guider vers la consommation de leur Alliance**. Louis XI était hanté par cette angoisse de la Patrie et nous comprenons qu'il ait voulu être représenté à genoux, tourné vers la Vierge, en suppliant.

Ce mausolée n'est plus celui qu'avait fait construire le roi. En effet, ce premier tombeau fut détruit par les protestants, relevé sous Louis XIII, brisé de nouveau par les révolutionnaires. **Cléry demeure le miroir des heurs et malheurs de la sainte et doulce France**, jusqu'aujourd'hui où, dans cette somptueuse basilique, déserte, le vieux roi poursuit en solitaire sa longue, son anxieuse supplication à Notre-Dame pour la renaissance des lys de France.

*frère Guy de la Miséricorde.*

La basilique de Notre-Dame de Cléry : la statue miraculeuse de la Vierge à l'Enfant, au-dessus du maître-autel et le monument funéraire de Louis XI (par Michel Bourdin, en 1622).

# COURAGE, PATIENCE, POUR LA GLOIRE DE MARIE !

CES mots résument les consignes de Notre-Dame de Pellevoisin lors de sa première apparition à Estelle Faguette, le 14 février 1876.

En février, l'orthodromie mariale s'impose irrésistiblement à nos pensées par la liturgie : 8 février, fête du Saint Cœur de Jésus et Marie ; 11 février, Notre-Dame de Lourdes ; 13 février, vénérable sœur Lucie ; le 15, anniversaire du *dies natalis* de notre Père, mais aussi de la seconde apparition de l'Enfant-Jésus à Pontevedra et fête de saint Claude La Colombière ; le 18, sainte Bernadette ; le 20, les saints François et Jacinthe ! L'étude et l'admiration inépuisable de ce dessein divin déployé dans l'histoire entretiennent notre enthousiasme au service de l'Immaculée, malgré des actualités souvent accablantes. La prochaine étape de cette orthodromie, pour notre Phalange au grand complet, aura lieu aux pieds de l'Immaculée Conception à l'automne prochain, si Dieu le veut !

Le mois avait commencé par la retraite du premier samedi à la maison Saint-Joseph et dans nos ermitages, les 1er et 2 février. Lors du quart d'heure de méditation, frère Bruno nous avait fait comprendre que toute la vie de Notre-Dame, inséparable de son Fils, fut une croix et un martyre : depuis la Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple – dont nous célébrions la fête –, assombrie par la prophétie de Syméon, jusqu'au Calvaire ; et encore dans le Ciel, jusqu'à la fin du monde ! Les apparitions modernes nous le révèlent. Frère Bruno les évoqua tour à tour : toutes représentent, chacune à sa manière, le mystère de la Médiation laborieuse et de la douloureuse Corédemption de Marie, pour le salut des pauvres pécheurs. À nous de profiter de la grâce et de la miséricorde qu'Elle nous dispense, en offrant avec Elle et par son Cœur Immaculé les mérites infinis du Sacré-Cœur de Jésus à notre très chéri Père céleste.

## LE SECRET DE PARAY-LE-MONIAL

Rien de tel, pour comprendre ce mystère de Rédemption et de Corédemption, que d'écouter notre Père nous expliquer la vie et les révélations de sainte Marguerite-Marie. Pour une fois, attardons-nous un petit peu pour inventorier ces richesses et donner envie à ceux qui n'ont pas la grâce de participer aux retraites mensuelles à la maison Saint-Joseph d'aller les écouter sur notre site de VOD (S 86, *Le Secret de Paray-le-Monial*, retraite d'automne 1985).

### *L'IMMOLATION POUR LE SALUT DES ÂMES MORTES.*

Au théâtre de la Visitation de Paray-le-Monial, dans le grand drame que Notre-Seigneur a réalisé pour nous représenter en figures le mystère de la Rédemption, nous en sommes arrivés à la scène la plus pathétique. Tout à la fois, le Père mime et explique la mise en scène, la psychologie et le jeu des acteurs. Spectacle palpitant, qui inscrit profondément ses grandes leçons !

Jésus révèle à sainte Marguerite-Marie sa justice outragée par les infidélités du couvent et l'imminence de la réprobation des mauvaises religieuses. À ce coup, la sainte s'offre pour prendre sur elle le châtiment de ses sœurs, pourtant ses persécutrices, afin de les sauver de la damnation. Cependant, accablée par l'horreur de cette expiation et par la conscience de son indignité, elle tergiversera avant de céder aux exigences de la justice divine. Dans l'élan de sa générosité et dans ses craintes, elle nous représente les sentiments qui furent ceux-là mêmes de Notre-Seigneur dans son Agonie du jardin de Gethsémani.

Le drame fut consommé dans la nuit du 20 au 21 novembre 1677. Le récit de ces événements que fit la sainte, sobre et concis comme celui de la Passion des Évangiles, puis précisé par les biographes, serait insoutenable si nous ne nous sentions pas impliqués dans ce mystère, coupables nous aussi et bénéficiaires des mérites infinis du Sacré-Cœur de Jésus et de sa valeureuse épouse.

### *COMMUNION À LA SAINTETÉ DE MISÉRICORDE.*

Dans un intermède doctrinal, notre Père prend le temps d'expliquer la théologie qui sous-tend les révélations et expériences mystiques de sainte Marguerite-Marie, à savoir le dogme central de notre religion catholique de la Sainteté de Dieu dans sa double expression de Justice et d'Amour.

La première, qui exclut absolument la moindre imperfection, le moindre péché, impose à sa créature privilégiée de rudes purifications pour elle-même et de rigoureuses expiations pour les pécheurs. Mais la Sainteté de Dieu se manifeste aussi par son Amour, sa Miséricorde qui, d'une manière stupéfiante, tempère les rigueurs de la Justice. Dieu transforme sa créature pour s'unir à elle et la faire jouir ou bien souffrir par amour. Toutefois, les saints préfèrent la souffrance comme un moyen plus sûr et plus pur de prouver leur amour, sans risque d'équivoque ni tentation d'égoïsme.

Après sa passion du 21 novembre 1677, sainte Marguerite-Marie entre dans une nouvelle étape de sa vie, durant laquelle c'est l'amour jaloux de Jésus qui la fera souffrir encore, pour elle-même et pour son

prochain. La vision des séraphins ou bien l'acte de donation d'elle-même au Sacré-Cœur en 1678 illustrent cette immolation nouvelle à l'amour miséricordieux.

***L'INTERCESSION POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE.***

Durant les années du supériorat de mère Greyfié (1678-1684), sous le signe de la Sainteté de Miséricorde, sœur Marguerite-Marie jouit d'amitiés très consolantes : non seulement de sa mère supérieure, mais aussi de l'admirable saint Claude La Colombière ou encore de Mademoiselle de l'Yonne, si charmante. Pour autant, Jésus continue de graver les traits de sa Face souffrante dans son épouse fidèle, par amour. Il l'appelle spécialement à secourir les âmes du purgatoire, non plus pour fléchir la colère de Dieu et satisfaire à sa justice, mais pour souffrir avec elles, fraternellement et mériter qu'elles soient purifiées plus vite et entrent enfin au Ciel. Ces relations suivies avec ses « *bonnes amies souffrantes* » illustrent de manière étonnante, mais ô combien édifiante ! le mystère de la communion des saints.

## COURS PRÉPARATOIRES PHALANGISTES

Pendant que les grandes personnes s'instruisent de la sorte au théâtre, les enfants trop jeunes pour apprécier la gravité du genre dramatique sont confiés à nos frères et à nos sœurs. Dans un registre plus adapté à leur âge, les leçons sont néanmoins semblables.

Les filles furent emmenées en voyage en Nouvelle-France, sur les pas d'une autre Marguerite : **sainte Marguerite Bourgeoys** (1620-1700). La Providence la conduisit de Troyes à Ville-Marie pour y honorer la « *vie voyagère de Notre-Dame* » dans une vocation religieuse sans clôture, vouée à la charité. Jusqu'à sa mort, elle fut dans la colonie la gardienne de l'idéal des fondateurs, tout de zèle pour le salut des âmes, d'abnégation, de dévotion eucharistique et mariale. Quel beau modèle pour des enfants appelés à imiter ces vertus, qui furent aussi celles de leurs parents et grands-parents, phalangistes de la première heure souvent ! C'est ainsi qu'ils garderont fidèlement l'idéal de notre moderne Ville-Marie, la Phalange de l'Immaculée !

Quant aux garçons, les frères les initient à l'apologétique totale, à la géopolitique catholique, à l'histoire de l'Église. Ce mois-ci, l'exposé chronologique des apparitions de Lourdes visait à les entraîner sans attendre dans notre grand pèlerinage de réparation du mois d'octobre. Enfin, la démonstration de la fraude de la datation du Saint Suaire au carbone 14 en 1988 – avec démonstration pratique ! – devait attiser leur zèle pour combattre tous les ennemis de notre Roi crucifié.

Précisément, ces temps-ci, leurs aînés de la Permanence Charles de Foucauld distribuent à Paris des tracts sous le titre :

## VÉNÉRONS LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL, CONFORMÉMENT À UNE TRADITION IMMÉMORIALE

Il s'agit d'annoncer notre réunion du 3 avril 2025 qui préparera l'ostension de la relique, du Vendredi saint 18 avril au dimanche 11 mai.

L'accueil est bon à la sortie des églises : « *La Sainte Tunique, je connais, j'ai été la voir lors d'une ostension, il y a quelques années.* » Mais un autre fidèle s'interroge : « *Cette Tunique est-elle bien celle que Jésus a portée ?*

– ***Venez à la conférence du 3 avril. Vous saurez pour quelles raisons nous pouvons et nous devons la vénérer.*** »

Bon courage pour persévérer et amplifier cette campagne de propagande qui est aussi une belle démonstration de dévotion envers Notre-Seigneur. Espérons qu'elle concoure à attirer des foules fidèles aux pieds de l'insigne relique ! Cette manifestation publique de notre foi, cette œuvre purement surnaturelle sera une magnifique réparation et un remède à la peste du laïcisme qui infecte notre France depuis 1789. Le tract distribué par les phalangistes se fait d'ailleurs l'écho de la parole courageuse de nos évêques : « ***Les lois de laïcité sont injustes parce qu'elles sont contraires aux droits formels de Dieu. Elles supposent la méconnaissance totale de Jésus-Christ et de son Évangile. Elles tendent à substituer au vrai Dieu des idoles : la liberté, la solidarité, l'humanité, la science, et à déchristianiser toutes les vies et toutes les institutions.*** » (Déclaration des évêques de France du 10/03/25)

Voilà quelles sont les actualités véritablement décisives, qui comptent bien plus aux yeux de Dieu et infléchissent le cours des événements de notre pays plus efficacement que toutes les magouilles parlementaires évoquées par frère Michel dans sa conférence d'Actualités, le dimanche après-midi.

## ACTUALITÉS : "LA PROMESSE D'UN NOUVEL ÂGE D'OR AMÉRICAIN"

Notre frère passa vite sur les péripéties de la vie républicaine : budget, retraites, euthanasie... Notre classe politique partisane ne semble pas connaître d'enjeu plus élevé que l'avenir du gouvernement Bayrou, dans une indifférence indécente au bien commun. Vraiment, le principe même du parlementarisme interdit toute véritable réaction nationale.

Si nous montons à l'étage de la politique européenne, nous découvrons comment Bruxelles, sous la présidence polonaise de Donald Tusk, s'efforce d'engager les états membres dans la mondialisation et dans la guerre contre la Russie. Cette dictature se fait d'autant plus tyrannique qu'elle est menacée par la nouvelle politique américaine, par l'émergence de chefs d'État nationalistes en Europe et par l'imminence de la victoire russe en Ukraine.

En effet, malgré la désinformation persistante de nos médias conformistes, la réalité du front s'impose : une avancée implacable des forces russes, quoique lente, mesurée. Elles atteignent peu à peu leurs objectifs territoriaux contre des Ukrainiens qui n'ont plus d'autre stratégie que de « *boucher les trous* ».

Frère Michel compléta ce point de situation par un chapitre sur les fameuses **nouvelles armes hypersoniques et très secrètes de la Russie**. Bluff ou réalité ? Une analyse perspicace permet de mieux mesurer leurs performances réelles, mais aussi la marge d'incertitude qu'entretient Poutine pour sa dissuasion. En bref, si les missiles russes sont sans équivalents en Europe, ils ne sont pas absolument invulnérables pour autant.

***L'INVESTITURE DE DONALD TRUMP.***

Pour bien comprendre la personnalité du nouveau président des États-Unis et son côté réactionnaire, notre frère commença par nous donner quelques éclaircissements sur **la religion américaine**. C'est un détour très dépaysant pour des Européens décadents, persuadés que leur laïcité constitue le dernier mot de la civilisation. Les nombreuses références religieuses de Donald Trump ou les interférences de la sorcellerie dans la campagne présidentielle leur semblent tout à fait malséantes. Et nous autres, CRC, sommes scandalisés de voir, lors de la cérémonie d'investiture présidentielle, un cardinal de la Sainte Église, Mgr Dolan, se joindre à des ministres d'autres cultes, invoquer Washington, Jefferson, Martin Luther King et Patton avant de bénir le nouveau chef de l'État !

Mais en réalité, le pire scandale, c'est notre laïcisme, cet athéisme pratique qui règne en Europe et spécialement en France. Nous sommes les seuls à nier toute intervention céleste ou diabolique dans nos affaires humaines.

Qui, par exemple, oserait déclarer que le terrible incendie de Los Angeles est évidemment un châtiment divin sur ce foyer de corruption morale, et plus spécialement sur ce chancre d'Hollywood, deux jours après les blasphèmes dont la dernière cérémonie de remise des *Golden globes* avait été l'occasion ?

Après nous avoir acclimatés à la mentalité religieuse américaine, frère Michel étudia en détail le très long **discours d'investiture de Donald Trump**. Cette analyse tire au clair l'équivoque que peut entretenir parmi nous le mélange de réalisme et de démesure du président américain, qui paraît tantôt réactionnaire et tantôt révolutionnaire !

Ce discours exprime toute l'ambivalence du personnage : un pragmatisme qui va jusqu'au cynisme, au service d'un nationalisme salutaire, mais justifié par une mystique messianique d'une mégalomanie inquiétante, d'essence protestante. La religion y est appelée en renfort des ambitions capitalistes et hégémoniques. En fait, le nouveau chef de l'État exprime là le fond de l'esprit américain.

Trump énumère les grands défis que doit affronter son pays et les principales mesures pour les relever : purger et refondre l'État en le débarrassant d'un *etablishment* corrompu, sécuriser les frontières, réformer l'économie, en finir avec la théorie du genre, restaurer l'armée, etc. C'est véritablement le manifeste de la « *révolution du bon sens* » que nous l'avons vu entreprendre aussitôt et c'est là que son intervention radicale est bienfaisante, comme un retour aux réalités et nécessités nationales après des années de tyrannie de l'idéologie gauchiste. Il veut restaurer son pays et recourt pour cela aux moyens qui fonctionnent. Il devrait donc réussir.

Mais pour susciter l'enthousiasme de ses concitoyens, il agit comme tout nationaliste non catholique : il fait appel à la mystique nationale et puise donc aux sources imaginaires et bibliques du rêve américain. C'est ainsi que nous le voyons réveiller **les mythes fondateurs de la Frontière** – c'est-à-dire de la conquête et du *business* – **et de la Destinée manifeste**. Il termine ainsi son discours en embouchant la trompette hyperbolique ! Mais ce n'est pas Trump qui est mégalomane, précise frère Michel, c'est tout le peuple américain protestant. Les fondements idéologiques et mystiques de l'Amérique, le commerce – le *deal* –, la démocratie et la mystique américaine reposent sur des principes qui sont contre le Christ, contre l'Église.

GEORGES de NANTES
BRUNO BONNET-EYMARD

La Contre-Réforme Catholique au XXIe siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

24

La France de Marie en proie aux diaboliques.
Notre Médiatrice universelle, Fille d'Abraham.
L'Évangile de Jésus-Marie

Centenaire de notre Père :
*GEORGES DE NANTES* martyr de l'obéissance de la foi.

*DILEXIT NOS*, la Lettre encyclique du pape François.
L'outrage du cardinal Fernandez au Cœur Immaculé.
Les nouvelles normes contre le discernement des esprits.

ANNÉE 2024
Nos 251 À 261

volume broché : 12 €
volume relié (*à paraître fin mars*) : 28 €

Le meilleur commentaire des ambitions américaines, nous le trouvons dans une réponse de sœur Lucie à M. Armstrong : « ***Non, Notre-Dame ne m'a pas communiqué de message spécial pour la population des États-Unis. Elle n'a jamais mentionné le nom de votre pays***. »

***LE PAPE DÉMASCULINISE L'ÉGLISE.***

Parmi les nouvelles religieuses, la principale a été la nomination par le Pape, le 6 janvier dernier, de la sœur Simona Brambilla à la tête du Dicastère pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. D'autres religieuses exerçaient déjà des fonctions importantes à la Curie, mais c'est la première fois qu'une femme devient chef d'un dicastère.

François met en œuvre le droit nouveau qu'il s'est donné, par la constitution apostolique *PRÆDICATE EVANGELIUM* sur la réforme de la Curie, en 2022, d'ouvrir « *à tout fidèle* », homme ou femme, ordonné ou non, la possibilité d'exercer le pouvoir de gouvernement et, en particulier, de devenir « *chef d'un dicastère* ».

L'explication de cette nomination inouïe est le pensum des canonistes, par exemple de Mgr Valdrini, qui cherche à inscrire cette décision pontificale dans le cadre du droit canonique, malgré toutes les difficultés que cela pose et sans la juger sur le fond.

La nomination d'un cardinal pro-préfet, Mgr Fernández Artime, auprès de la sœur Bambrilla manifeste selon Mgr Valdrini la forme de co-gouvernance que le Pape veut instaurer entre clercs et laïcs dans une perspective de synodalité.

Cependant, aucun motif n'est allégué pour justifier la doublure de la religieuse par un cardinal, ce qui alimente le soupçon d'une fourberie destinée à camoufler l'absence de pouvoir réel de la sœur Bambrilla pour exercer sa charge. Certes, le droit canon reconnaît la possibilité, dans certains cas, de confier des ministères dotés d'un pouvoir de gouvernement à des laïcs. Mais le Pape tourne l'exception en règle, au mépris d'un principe majeur inscrit dans le droit de l'Église, qui est que **le pouvoir de gouvernement est réservé à des personnes qui ont reçu l'ordination**, qui sont donc des clercs, évêques ou prêtres.

Alors, les canonistes s'interrogent avec perplexité : l'Église transmet-elle le pouvoir du Christ par le sacrement de l'ordination ou par le baptême ? Les chefs de dicastères exercent-ils directement le pouvoir de gouvernement ou bien collaborent-ils seulement à l'exercice du pouvoir plénier du Souverain Pontife ?

Frère Michel remonte quant à lui aux principes théologiques fondateurs du droit de l'Église :

« **Les trois pouvoirs apostoliques – de juridiction, de magistère et d'ordre – sont liés et indissociables.** Les livres de théologie indiquent même que le pouvoir de juridiction est supérieur au pouvoir d'ordre, c'est-à-dire qu'à la limite, on pourrait exercer le pouvoir d'ordre sans le pouvoir de juridiction, bien qu'un tel usage soit profondément illicite et irrégulier (cf. *DTC*. art. *Ordre*, col. 1209-1210), mais de façon ordinaire, on ne peut pas exercer le pouvoir de gouvernement sans le pouvoir d'ordre. Et cela repose sur une idée très concrète et surnaturelle qui remonte aux Apôtres : **le pouvoir sacré s'exerce sur deux réalités qui sont très intimement liées : le Corps mystique de l'Église pour le sanctifier et le Corps réel du Christ dans l'Eucharistie. Cela implique que ceux qui possèdent ce pouvoir sacré participent réellement au sacerdoce de Jésus-Christ**. »

Le Pape, en jouant une fois de plus de la tactique de la confusion pour avancer plus sûrement, veut instaurer une séparation des pouvoirs dans l'Église, et modifier sa constitution divine ! Le canon 129 du code de droit canonique de 1983 dispose bien, en effet, que « *ceux qui sont investis de l'ordre sacré* (...) *sont qualifiés pour le pouvoir de gouvernement, qui appartient en propre à l'Église* ***par institution divine*** *et qui est aussi appelé pouvoir de juridiction*. »

Or nous connaissons bien l'intention du Pape et les principes qui le guident, clairement avoués, exécrables ! Lors d'une audience aux théologiens, le 30 novembre 2023, François avait déclaré : « *L'Église est une femme* (...). *L'un des grands péchés que nous avons commis a été de* "*masculiniser*" *l'Église. C'est une tâche que je vous demande, s'il vous plaît :* ***démasculinisez l'Église !*** »

Et notre frère de s'indigner : « Démasculiniser l'Église, cela équivaut à **rejeter Jésus-Christ dans ceux qui le représentent en vertu du sacrement de l'Ordre**. Cela revient à interdire au Christ de féconder son Épouse ! C'est ça la réalité, c'est détruire la constitution divine de l'Église et la rendre stérile. »

Il est inquiétant de voir cette directive du Pape déjà appliquée dans nombre de diocèses en France où des femmes se voient confier des fonctions de gouvernement.

Cette révolution mûrit depuis longtemps. Elle résulte, d'une part, de la définition par le Concile de l'Église comme **Peuple de Dieu**, qui promeut l'erreur selon laquelle le **laïc** doit être considéré comme un membre à part entière de la communauté où tous sont égaux et non plus comme un fidèle soumis à une hiérarchie, recevant d'elle la grâce et la vérité. Et, d'autre part, c'est l'aboutissement de l'intrusion du **féminisme** dans l'Église, de la prétention à l'égalité de l'homme et de la femme, autosuffisants, autonomes et autosatisfaits. Alors qu'il s'agit de savoir si ces femmes remplissent leur vocation d'épouses, d'épouses de leur mari, d'épouses de Jésus-Christ, à l'image de la Vierge Marie. Pour l'heure, l'Église se meurt de cette double impiété : une attaque contre le principe de son apostolicité et du ministère sacerdotal, et un soutien à la révolte de la femme contre Dieu.

La fin de cette conférence nous laissait dans l'angoisse pour le salut de la France et de l'Église et spécialement pour le salut de l'âme du Saint-Père, bien malade. Heureusement, dans son sermon de clôture, frère Bruno nous rapporta les principales exhortations de **Notre-Dame de Pellevoisin** à Estelle Faguette, qui furent comme ses ultimes recommandations à la veille du déclenchement de la grande offensive de l'Antichrist, jusqu'à présent apparemment victorieuse : calme et résignation dans l'épreuve, mais aussi confiance infinie dans la puissance de Marie à qui Dieu a confié tout l'ordre de la Miséricorde : « ***Par moi, Il touchera les cœurs les plus endurcis.*** » Nous l'espérons du cœur du pape François, et qu'une fois converti, il publie la gloire de Marie !

***STAGES ET RETRAITES.***

Ces consignes de calme et de patience furent mises à profit durant le mois de février par les communautés de nos ermitages qui, pendant les vacances, embrassent la vocation de religieux éducateurs en accueillant des vagues successives et fournies de jeunes stagiaires. Quoi d'étonnant ? Notre vénéré Père, saint Charles de Foucauld, tellement épris d'intimité avec Jésus seul, s'était déjà vu pressé par la charité jusqu'à devenir moine-missionnaire, moine-bâtisseur, puis moine-hospitalier, enfin moine-soldat !

Le chroniqueur de la maison Saint-Louis-Marie nous a résumé le sermon d'accueil de frère Jean Duns : « *Il encouragea nos jeunes à profiter de ce temps passé à l'écart du monde pour faire le point sur leur vie spirituelle, faire comme un petit contrôle technique en profitant de la confession et de la messe, mais aussi des instructions, des temps de travail où ils apprendront la persévérance, ainsi que des bonnes amitiés. Nous vivons en effet dans un monde de plus en plus antichrist, dans une situation analogue à celle des premiers chrétiens dans l'Empire romain. Mais à l'époque, les fidèles persécutés étaient défendus par leurs évêques, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui ! Nous n'avons plus que la CRC à laquelle il nous faut rester fermement accrochés si nous voulons aller au Ciel. Et notre grand recours est en la Vierge Marie, Médiatrice de toutes grâces.* »

Et cela porte du fruit, à en juger par la question d'un petit bonhomme, après la remise des résolutions de fin de stage : « *Est-ce que la Sainte Vierge reçoit plus de péchés ou plus de sacrifices ?*

– *Eh bien ! elle reçoit plus de péchés*, répond le frère, *puisqu'elle a dit :* "***tant d'âmes vont en enfer parce que personne ne se sacrifie et prie pour elles***". *Alors, tu vas faire des sacrifices ?* »

Et l'enfant, prenant un air grave, répondit : « *Oui.* »

Notre-Seigneur doit bénir cette œuvre, qui répond si bien à son souci de consoler sa Mère !

Pendant que les communautés des ermitages canalisaient ainsi l'enthousiasme phalangiste naissant de leurs stagiaires, notre maison Saint-Joseph accueillait une quinzaine de retraitants plus paisibles, venus suivre les Exercices spirituels de saint Ignace prêchés par notre Père : mort, il parle encore ! Et la voix de ce bon pasteur encourage chaque fois les âmes à avancer sur le chemin qui doit les mener jusqu'à Dieu.

Les 23 et 24 février, frère Michel est descendu dans le Béarn en compagnie de frère Albino, pour ouvrir la série des petites retraites. Aux enfants, il a raconté la vie de sainte Marguerite-Marie. Aux parents, il a expliqué le gauchissement de la dévotion au Sacré-Cœur du pape François, telle que nous la présente son encyclique *Dilexit nos*.

Frère François-Joseph et frère Martin poursuivront cette campagne : en Bretagne les 15-16 mars, en Alsace les 29-30 mars, pour finir à la maison Saint-Joseph, les 12 et 13 avril, afin d'y fêter le dimanche des Rameaux.

*frère Guy de la Miséricorde.*

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
**vod.catalogue-crc.org**

♦ ***Conférences mensuelles à la maison Saint-Joseph***

***Février 2025***

- **Act.** La promesse d'un nouvel Âge d'or américain.
- **S 178.** Noël de France. *Visite à la crèche 2024.*

♦ ***Les conférences du Camp de la Phalange 2024***

***Février 2025***

- **PC 89.** 7. Quand le Royaume des lys souffrait pitié. (XIVe-XVe siècle)
  8. « Forte comme une armée rangée en bataille. » (1491-1638)
  9. La France, Royaume de Marie : le Père Joseph de Paris et le Vœu de Louis XIII.

**Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0328 G 80889.**
**Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.**
**F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – crc-resurrection.org**
**ABONNEMENT 35 €, étudiants 20 €, soutien 65 €.**
**POUR LES PAYS D'EUROPE 41 €, AUTRES PAYS 66 €, par avion 76 €.**